

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

BLUM A L'ACTION

Il fait déposer
un projet de loi
contre l'envoi d'armes
et de volontaires
en Espagne.

Les principes anarchistes à l'épreuve de la Révolution

par ERNESTAN

Nos ennemis n'en sont pas encore revenus !

Ils avaient tant proclamé que les anarchistes étaient d'énragés utopistes, voués à une irrémédiable impuissance pratique, qu'ils avaient fini par le croire.

Et voici qu'en Catalogne, par exemple, quelques jours après le coup d'Etat fasciste, les anarchistes formaient les premières colonnes de combat et qu'à l'intérieur ils mettaient en marche une économie nouvelle.

Il apparaît ainsi, en définitive, que les libertaires, de par leur sens de la responsabilité personnelle et leur esprit d'initiative, étaient les révolutionnaires les plus agissants et les plus réalistes.

Ce n'était certes pas ainsi que nos adversaires avaient prévu l'action libertaire. Ils en concurent un amer dépit et, pour un peu, prétendraient aujourd'hui nous enseigner l'orthodoxie de la pure anarchie ; à leur manière ! Comme quoi les autoritaires sont bien difficiles à contenter.

Aussi bien n'est-ce point pour les convaincre que nous écrivons ces lignes.

Nous songeons plutôt à de bons amis à nous que les événements d'Espagne et la conduite de nos frères de là-bas ont quelque peu inquiétés.

**

Il y a en Espagne dans le cadre de l'Etat républicain des ministres anarchistes, des armées anarchistes, et beaucoup d'autres choses d'apparence aussi contradictoire. Alors, malgré la confiance et l'enthousiasme, certains se demandent, perplexes, ce que deviennent dans tout cela nos principes !

C'est ici que l'on s'aperçoit de la misère des mots, et aussi de l'erreur qu'il y eut de trop considérer l'anarchisme comme une pure philosophie et une dialectique idéaliste, plutôt que comme une doctrine éminemment réaliste et une technique sociale.

Trop souvent l'on fut, chez nous, esclaves de mots et de formules absolues et abstraites, sans se soucier de leur contenu concret et de leur transposition dans le réel.

Exemples :

Nous sommes irréductiblement contre l'Etat.

Cela veut dire que nous sommes contre l'Etat en tant que système, contre l'Etatisme, contre la tendance à maintenir un privilège politique au profit d'une fraction quelconque. Que nous n'admettions pas un pouvoir central d'où émane toute initiative et où se ramène toute activité sociale.

Mais cela ne veut pas dire que nous ne puissions admettre que certains cadres de l'Etat ne puissent se remplacer du jour au lendemain, et que des survivances ne soient maintenues quelques temps.

L'essentiel, c'est que du jour de la révolution les cadres de l'Etat soient le plus rapidement possible remplacés par le fédéralisme prolétarien. A l'encontre du marxisme qui veut au contraire les renforcer jusqu'à la dictature.

Nous sommes radicalement contre l'armée.

Cela veut dire que nous sommes contre l'esprit traditionnel des armées, contre le militarisme. Contre cette mystique autoritaire et ce complexe de soumission qui créent une discipline inhumaine. Nous condamnons cet orgueil insensé qui fait finalement de l'armée un corps et une force en dehors de la collectivité populaire et propre à se tourner contre elle.

Mais tous nous reconnaissons que les vaillantes milices populaires d'Espagne ne sont pas à cette image et animées de cet esprit.

Nous sommes contre les chefs.

Cela veut dire que nous refusons de reconnaître tout pouvoir qui n'émane pas directement et librement de la base prolétarienne et qui échappe à son contrôle.

Que si nous pouvons aimer et admirer un individu, nous ne voulons être soumis à sa seule volonté et à son bon plaisir.

Mais cela ne signifie point que nous ne puissions avoir des mandataires et que nous leur fassions confiance dans le cadre de leurs attributions. L'essentiel est que jamais ils n'échappent au contrôle et à la critique et qu'ils restent soumis au droit collectif.

L'on voit par ces quelques considérations combien il serait vain de s'arrêter aux mots. Et l'on comprend que nos frères d'Espagne, qui vivent des heures de danger et d'héroïsme intense se soient peu soucis de respecter des formules.

Il leur importe sans doute assez peu que leurs mandataires s'appellent « ministres » ou « commissaires du Peuple ». Que leurs techniques de guerre aient le titre de

Tout pour défendre l'Espagne révolutionnaire Rien pour la guerre impérialiste !

A maintes et maintes reprises, nous avons exprimé notre sentiment devant les risques que les heurts du capitalisme mondial divisé par les impérialismes nationaux font courir à la paix.

Nous avons dit et répété que jamais nous ne donnerions notre adhésion à la guerre sous quel prétexte dont celle-ci pourrait se parer. Nous n'avons pas changé de sentiment. Que les esprits inquiets pour nous, s'en rassurent. Contre la guerre nous étions hier. Contre la guerre nous restons aujourd'hui.

Mais cela ne veut pas dire que notre volonté pacifiste va jusqu'à l'emporter sur notre sentiment révolutionnaire. Nous ne sommes ni des tolstoïens, ni des gandhistes. Il ne nous apparaît nullement que la résistance passive soit la meilleure formule à appliquer contre les

déchaînements de violence du capitalisme et de son allié politique le fascisme.

C'est pourquoi, dès le premier jour de la guerre civile espagnole nous avons pris sans ambages et sans réserves position pour la résistance armée du peuple espagnol. Car le coup d'Etat déclenché par Franco n'est pas autre chose qu'une guerre civile.

On a presque honte de répéter ici une chose si évidente. Cependant il faut le faire puisqu'aujourd'hui on voit naître dans les milieux pacifistes un étrange sentiment. Certains vont répétant que la guerre d'Espagne par suite des interventions étrangères n'a plus le caractère qu'elle avait il y a quelques mois encore, et que, somme toute, l'intérêt bien compris de la paix serait d'abandonner les révolutionnaires espagnols au sort que Franco leur réserve.

Qu'on le sache, nous ne pouvons à aucun degré partager cet état d'esprit. Nous sommes des révolutionnaires avant tout. Nous constatons que la guerre qui se déroule en Espagne est une guerre de classes : la guerre des riches contre les pauvres.

Ce n'est pas l'entrée en jeu des fascismes italien et allemand aux côtés de Franco qui doit nous obscurcir cette notion si claire.

Mais, si nous sommes à 100 % pour la défense par les armes de la révolution espagnole, cela veut-il dire que nous nous aveuglons sur les dangers que la paix mondiale court par le fait précisément du jeu des impérialismes qui s'exprime au travers des événements d'Espagne ? Pas le moins du monde.

Nous connaissons les vaines raisons qui ont intervenu Hitler et Mussolini en Espagne. Nous savons que sous le couvert de l'idéologie fasciste c'est avant tout des buts économiques

qu'ils poursuivent. De même que c'est pour maintenir leur hégémonie coloniale que l'Angleterre et la France risquent demain d'entrer dans un conflit international.

Cela suffit à nous dicter notre devoir de révolutionnaires internationalistes. Devoir qui est d'une part de nous placer sans réserves aucune aux côtés de nos frères d'Espagne en lutte pour le triomphe de la révolution, et d'autre part de ne jamais tolérer que cette lutte révolutionnaire soit accaparée ou dissimulée par notre propre impérialisme.

Pour ceux-là nous sommes prêts s'il le faut à tous les sacrifices, pour celui-ci nous ne sacrifierons pas même l'ongle de notre petit doigt.



La fête pour les miliciens

Elle aura lieu le samedi soir, 30 janvier, et obtiendra nous en sommes sûrs, le plus grand succès. Nous faisons en sorte que le programme soit des plus attrayants, des plus attirants. On le connaîtra d'ailleurs la semaine prochaine.

Les cartes de cette fête sont à la disposition de tous dès maintenant. On fera bien de s'en munir au plus tôt si l'on tient à trouver place salle Wagram, le 30 janvier.

Ces cartes sont en vente au siège du COMITE POUR L'ESPAGNE LIBRE, 26, RUE DE CRUSSOL, PARIS-11°.

Un accident !

Deux des camions de notre Centre de Ravitaillement qui revenaient de Valence et du front d'Aragon, avaient quitté Port-Bou mercredi.

Un grave accident vient d'arriver à l'un d'eux. Le camion est pulvérisé, le chauffeur, le milicien Antonio, est blessé, ainsi que les deux convoyeurs, nos amis Person et Lucien, militants des groupes du 13° et du 14°.

Notre camarade Pierre Odéon, qui se trouvait dans le deuxième camion et qui nous téléphone cette mauvaise nouvelle, nous annonce, heureusement, que l'état des blessés n'est pas alarmant. Tant mieux ! Nous espérons que nos trois amis vont se rétablir vite.

TOUS DANS LA RUE POUR LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

Voici le texte de la lettre que nous avons adressée, le 11 janvier, aux organisations syndicales, aux partis politiques et autres groupements antifascistes :

Chers camarades,

Le peuple parisien a été alerté souvent pour la défense de causes passionnantes et justes. Il a répondu toujours favorablement quand on lui a demandé de barrer la route à l'injustice et d'affirmer sa solidarité à l'égard d'individualités ou de peuples odieusement traités. Contre le fascisme, qui prenait pied en France, il a fait des manifestations dont il a le droit de tirer orgueil.

« capitaine » ou de « délégué ». Ce qui importe, c'est le contenu et le sens de la Révolution, et le but vers lequel elle tend.

**

Que l'on ne se méprenne donc point sur nos paroles et que l'on ne nous accuse surtout pas de faire bon marché des principes. Au contraire. Plus que jamais nos principes doivent être clairs et vivants en nous et être nos guides constants.

Plus que jamais guerre à l'étatisme, guerre au militarisme, guerre à l'autorité. Nous avons simplement voulu dire qu'en période révolutionnaire, la meilleure manière de servir et de réaliser nos principes ne consiste pas à les affirmer moralement. Nous croyons que la meilleure manière consiste à les adapter aux conditions et aux nécessités de l'action.

La trahison des principes commence seulement au moment où les réalisations fragmentaires et opportunistes deviennent le but et que le but véritable est renié et disparaît.

En Espagne, nous ne pouvons certes pas encore reconnaître l'ordre anarchiste que nous voulons et que nous ferons. Seules des bases de cet ordre y sont jetées. C'est dire que le combat et la critique anarchistes y sont éminemment nécessaires.

Mais il faut que cette critique ne soit pas gémissante et négative. Il faut qu'elle soit constructive. Qu'elle apporte à nos frères par delà les Pyrénées, en même temps que des suggestions, des appuis, et surtout, une gratitude profonde pour tout ce qu'ils ont fait déjà, pour eux, pour nous et pour l'humanité.

Mais depuis six mois qu'une lutte sans merci met aux prises nos frères d'Espagne avec leurs fascistes et les éléments troubles du monde entier, qu'a fait le peuple parisien ?

Rien ! ou à peu près rien si on tient compte des besoins des combattants antifascistes d'Espagne.

Cela ne peut durer. On ne doit plus laisser massacrer un peuple qui donne une telle leçon de courage à tout l'univers.

Il faut se porter à son secours !

Et puisqu'il nous demande des armes, nous devons lui en envoyer d'une façon ou d'une autre.

En faisant lever, par exemple, le criminel blocus.

Nous vous proposons donc d'envisager une puissante manifestation dans la rue en accord avec les organisations syndicales, les partis politiques et groupements qui s'opposent à ce que le fascisme s'imprime en France... et en Espagne.

Cette manifestation dans la rue, qui par son ampleur surpassera certainement toutes les autres, sonnera le glas de ce blocus dont nos camarades espagnols disent qu'il assassine leur révolution aussi sûrement que les hordes de Franco.

Nous vous prions, camarades, de soumettre votre proposition à votre organisation et de nous faire connaître au

En 3° page :

Une conférence de Federica Montseny
La terreur fasciste à Majorque

En 4° page :

L'unité menacée ?
par Julien Aufrère.

Les idées et les faits
par Luc Daurat.

plus tôt sa réponse, que nous espérons favorable.

Fraternelles salutations.

Au moment où M. Blum parle de resserrer le blocus et d'en rendre les effets plus nocifs, les organisations, à qui nous venons d'écrire, ont pour devoir de se prononcer nettement.

Où elles sont pour la révolution espagnole, en ce cas elles nous donneront raison et nous ferons ensemble la manifestation dans la rue. Ou elles continueront à ramper devant Blum et le gouvernement anglais et nous le saurons bientôt.

LE COMITE
POUR L'ESPAGNE LIBRE.

POUR LA DEFENSE DE L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

Une autre affiche illustrée

Le Comité pour l'Espagne libre fait tout ce qu'il peut afin de tirer le peuple de France de son apathie, afin de le rendre sensible aux douloureux événements d'Espagne.

Toutes les manifestations lui paraissent bonnes qui ont pour but d'empêcher le prolétariat de ce pays d'oublier qu'il se passe quelque chose de l'autre côté des Pyrénées.

La guerre civile là-bas occupe non seulement tous les cœurs, mais encore tous les cerveaux et presque tous les bras. On y travaille surtout pour la révolution destructrice du fascisme. On y produit ; on y construit ; on y alimente la population ; mais on y combat en même temps les mercenaires de Franco. C'est dire que tout ne va pas pour le mieux et que les secours matériels devraient partir de France pour l'Espagne plus importants.

Notre deuxième affiche illustrée rappelle tout cela. Elle fait songer à ceux qui, se battant pour la liberté, ont fait et ont froid.

Cette affiche est, gratuitement, à la disposition des camarades au siège du comité pour l'Espagne Libre, 26, rue de Crussol, Paris (11°). Ceux de la banlieue parisienne sont invités à la passer prendre autant que possible samedi après-midi pour être à même de la coller dès dimanche matin. Nous l'expédierons en province comme la dernière fois et dans les mêmes conditions.

L'heure du destin

par LASHORTES

La menace se précise...

Nous ne savons pas encore ce qui sortira de l'affaire du Maroc espagnol, c'est-à-dire si le gouvernement allemand devant la pression conjuguée de la France et de l'Angleterre acceptera de capituler. Nous inclinons à le croire étant donné l'actuel rapport des forces qui jouerait trop en faveur de ces dernières puissances. Il n'en est pas moins vrai qu'avec cette initiative de l'Allemagne, les conditions politiques pour qu'éclate une guerre se trouvent remplies. La situation diffère essentiellement, en effet, de ce qu'elle fut lors des derniers incidents créés par Hitler. Le réarmement de la rive gauche du Rhin, l'introduction en Allemagne du service militaire obligatoire, la dénonciation des dernières clauses politiques du traité de Versailles ont pu s'effectuer sans que les puissances signataires, et particulièrement la France, y missent leur veto. Cette fois, il en va tout autrement. C'est que le débarquement au Maroc espagnol de troupes allemandes, régulières ou non, est une menace beaucoup plus grave et compromet les intérêts vitaux de la France et de l'Angleterre. Il est à peine besoin d'insister sur ce point : la France qui s'est installée en Afrique du Nord n'entend pas tolérer un voisin aussi dangereux que l'Allemagne dont l'appétit ne serait sans doute pas calmé avec les seuls territoires espagnols et qui, en tout cas, posséderait là une excellente base commerciale et militaire. L'Angleterre, maîtresse de Gibraltar, verrait sa souveraineté sur le détroit mise en péril par l'installation des Allemands à Ceuta, d'où ils pourraient bombarder les positions anglaises.

Voilà ce que les impérialismes français et anglais ne toléreront pas. Et voilà pourquoi la presse officieuse a pris subitement feu, dénonçant une fois de plus le gouvernement allemand comme l'ennemi de la paix, mais cette fois avec plus de véhémence et la conviction que, décidément, il faudrait aller jusqu'au bout si l'Allemagne ne reculait pas. Mais le plus triste est de voir la presse dite ouvrière emboîter le pas avec encore plus d'ardeur belliqueuse. L'Humanité déclare : La France (la France !) se voit mise en joue dans les Pyrénées et visée en Afrique du Nord. Et ces métaphores toutes militaires disent assez quel est, en l'occurrence, le devoir de tous les bons Français. Pris dans le terrible piège qu'il a lui-même tendu, le parti communiste, toute honte bue, dans cette affaire où les seuls intérêts de l'impérialisme français sont en cause, ne peut que confirmer son attitude, c'est-à-dire sa trahison.

Cette constatation décourageante incline à penser que la guerre serait, demain, acceptée par le prolétariat français abusé, conduit à l'abattoir impérialiste par les mauvais bergers qui s'est donné. En sommes-nous vraiment là ? Sans doute. Notre devoir est de voir clair et de tabler sur des réalités.

La guerre est une éventualité acceptée par la classe ouvrière. Par un curieux renversement de la situation de 1914 où le Prolétariat français n'entra dans l'Union Sacrée que lorsque la trahison de ses chefs l'y eut poussé mais tint bon, jusqu'à la mobilisation, pour l'internationalisme, cette fois c'est avant même la menace précise d'un conflit que la classe ouvrière embrasse la cause de l'impérialisme tandis qu'elle contraindre une partie de l'opinion de la bourgeoisie se trouve hostile, parce que incertaine encore sur la conduite à tenir, à l'éventualité d'une guerre contre l'Allemagne. Nous ne sous-estimerons pas l'importance de cette dissidence d'une fraction de la bourgeoisie — celle qu'interpelle rudement chaque jour Buré dans l'Ordre où il la somme de choisir entre son patriotisme et ses intérêts — surtout si l'on considère qu'il s'agit là de la fraction la plus influente, de celle qui dispose de la réalité du pouvoir.

Mais, précisément, la paix est bien précieuse qui ne repose que sur la détermination intéressée d'une poignée de dirigeants qui décidera demain de la guerre quand elle y verra son intérêt

avec la même désinvolture qu'elle dispose aujourd'hui de la paix.

Quant à nous, notre devoir est clair : tenir bon contre vents et marées, tenir bon contre le chauvinisme, contre les sophismes des néo-patriotes. Le temps presse. Mettons à profit le répit que nos ennemis — nos seuls ennemis : ceux de l'intérieur — nous laissent avant de nous précipiter dans la guerre. Travaillons à détourner la classe ouvrière qui constitue la seule force de paix véritable de cette mortelle tentation. Ce n'est pas trop de dire que le sort du monde va se jouer.

LASHORTS.

Valets d'écritoire

La mort dramatique de deux envoyés spéciaux, la dernière loi sur la presse et la polémique engagée sur les écrits posthumes de Louis Delapré ont mis dernièrement en vedette la corporation des journalistes.

Chaque jour des feuilles droites ou gauches abondent en protestations de bonne foi, de sincérité et... d'indépendance des plumitifs, ce qui est pour le moins comique et inattendu en notre époque où le propre du journaliste est de dépendre de celui qui le paie et de faire abstraction de ses idées personnelles pour servir celles du distributeur d'enveloppes ou du signataire de chèques à vue.

Depuis la guerre d'Espagne, les reporters ont volé par milliers vers l'Espagne en feu, prenant, tels des corbeaux, la précaution de ne se risquer sur les champs de bataille que lorsque tout danger en avait disparu. Et, entrecoupant la narration des combats du récit de leurs avatars personnels, (« les balles sifflent à nos oreilles », « je me dirige à tâtons dans les ruines de la ville alors que les obus pleuvent sur les décombres ») ils fournissent à la crédulité médiatique et à la rageuse conciergerie la pâture quotidienne de mélo sanglant et de romanisme bébéte dont elles sont friandes.

Bien entendu s'ils sont de la presse de droite ou simplement d'« information », ils ne manquent point de présenter insidieusement les fascistes comme des partisans de l'ordre et oubliant de leur imputer directement les atrocités commises, ils s'étendent complaisamment sur la cruauté des rouges; ou, s'ils sont journalistes staliniens, ils ne tarissent pas sur l'héroïsme des communistes et la générosité de l'U.R.S.S., soulignant les « maladroites », « pour ne pas dire plus », des anarchistes.

S'agit-il d'autre chose et nos reporters traitent-ils des conflits du travail ? La encore, ils excellent à présenter les faits selon les désirs et les intérêts du patron, prenant un faux air d'objectivité qui trompe le lecteur confiant et peu averti.

Bref, qu'ils informent en politique extérieure, en faits divers ou qu'ils rédigent des communiqués de guerre, les journalistes, à l'instar des bons jockeys, « montent aux ordres » et sont capables d'être près tout, sauf d'être indépendants. C'est pourquoi d'ailleurs, les rares exceptions qui ne font que confirmer cette règle, les André Violis, La Fouchardière, Galter-Boissière, Georges Pioch et quelques autres ne s'imposent dans la presse que par leur talent et sont si violemment controversés par ceux-ci et par ceux-là, et plus particulièrement par les confrères toujours vendus et toujours à vendre qu'imprime la probité libérale.

La lettre adressée par Louis Delapré aux trafiquants de sottises qui président aux destinées de Paris-Soir, et la plate réponse du mercantile Prouvost donnent au profane une idée exacte de la soi-disant indépendance du journalisme. Bien à tort, l'Humanité se sert de ce témoignage pour proclamer l'« honnêteté professionnelle » de Delapré. Cela nous paraît un peu excessif, car nous sommes bien obligés de constater que, malgré que sa pensée y était dénaturée et que ses textes y étaient amputés, Delapré restait à Paris-Soir. Or, si l'altération de l'esprit d'un article, et la censure d'un reportage constituent un crime contre la vérité, l'acceptation de ces méthodes par le rédacteur lui-même est un aveu de complicité.

Il est de notoriété publique que, à l'exception de quelques rares indépendants véritables qui ne tolèrent point l'intrusion dans leurs écrits des commerçants de la feuille imprimée, tous les journalistes ont leurs papiers coupés ou modifiés selon le genre « maison » par les affairistes de la presse. Fort peu de journalistes s'insurgent. Donc, ils sont complices. D'autant plus qu'ils sont les premiers, eux qui savent de quelle odieuse façon on abuse de la bonne foi et de la confiance du public, à protester de leur « indépendance », affirmant avec aplomb, eux qui sont payés pour savoir le contraire qu'il leur est possible d'exprimer librement leur pensée et ratifiant ainsi les ignobles procédés des grands jésuites de l'information.

On nous objectera : il faut bien vivre. D'accord. Mais, qu'est-ce que vivre ? Est-ce simplement se nourrir, se vêtir, se loger et jouer un brin ? Si ce n'est que cela, le bonheur est au plus fort. N'est-il pas nécessaire aussi, pour qu'un individu normal soit heureux que sa conscience ait satisfaction ? — Et est-ce que chez l'honnête homme, l'estomac repu suffit à étouffer la voix de cette conscience.

Ce qui revient à dire que les plumitifs pour la plupart se bouchent les oreilles en se remplissant l'abdomen.

A moins que ce ne soit leur conscience qui souffre d'une extinction de voix.

MAURICE DOUTREAU.

Ceux qui défendent la révolution espagnole

Emile Marchand est toujours emprisonné

Le secrétaire du Syndicat du Bâtiment de Bruxelles, Emile Marchand, reste emprisonné sans que la presse ouvrière de Belgique ou de France ait une seule parole pour protester contre cette incarcération. Pourtant comme le « Libertaire » et « La Révolution prolétarienne » le signalent la semaine passée l'inculpation dressée contre notre camarade est d'avoir aidé au ravitaillement en armes des révolutionnaires espagnols.

Tandis que cet homme qui, à Bruxelles est le secrétaire du Syndicat le plus important de la ville, est jeté en prison, pas une affiche, pas un tract, pas une réunion ne sont faits ou organisés pour se solidariser avec celui qui n'a fait qu'être fidèle au mot d'ordre de son organisation ouvrière.

Le mandat d'arrêt dressé contre lui qui a déjà été examiné par la Chambre des mises en accusation sera sans doute ratifié ce mercredi; telle est l'atmosphère gouvernementale en Belgique. Malgré la défense juridique assurée par M. Loudau, socialiste et ex-ministre de la Justice, secondé par M. Piron, du barreau de Bruxelles et M. Troolet, de Liège, il ne subsiste que peu de chances pour notre camarade d'obtenir sa liberté provisoire. Juridiquement cette affaire est bâtie sur une absurdité. Marchand a été arrêté sur la réquisition du Parquet de Bruxelles. Il est pourtant maintenu en prison à Liège, à la disposition d'un juge d'instruction de Liège, pour des affaires de transport d'armes n'ayant rien à voir avec l'inculpation touchant Marchand.

Mais il suffira de rappeler que parmi les ministres socialistes, il y a le fameux Spaak, au Ministère des Affaires étrangères, pour comprendre cette tactique. Spaak, fit partie autrefois de la gauche socialiste et collabora avec Marchand dans ce mouvement de gauche; Spaak doit donner des gages à ses collègues bourgeois, aux gouvernements français et anglais, dont il est le vassal, en leur prouvant qu'il applique réellement la politique de non-intervention. Spaak cherche à obtenir le silence de la part des socialistes sympathisant avec le mouvement antifasciste en Espagne; n'a-t-on pas vu appliquer des mesures rigoureuses pour empêcher de parler les marins belges du cargo « Franqui », témoins de l'odieuse massacre des matelots russes du « Komssomol » ? Qui sait si à tout cela Spaak ne joint pas sa rançonne personnelle envers Marchand qui se dressa toujours contre les reniements de l'ex-leader gauchiste ?

Plus que jamais, seule l'intervention de la classe ouvrière par une campagne d'opinion peut sauver Marchand. Quel est le premier syndicat français qui élèvera la voix en sa faveur ?

N. LENOIR.

L'ANARCHO-SYNDICALISME CATALAN ET LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Le rôle joué par la Catalogne comme élément moteur de la révolution prolétarienne est suivi avec attention dans le monde entier. La guerre civile est l'épilogue d'une lutte soulevée depuis quatre ans entre l'idéologie rénovatrice et révolutionnaire et la vieille structure féodale de l'Etat espagnol.

A l'avènement de la république, le peuple mit sa confiance dans les leaders républicains, les croyant capables de réaliser ses aspirations révolutionnaires. Cruelle désillusion ! Ce ne fut qu'une continuation de la vieille mentalité monarchique avec ses idées et ses gaspillages. Il fallait donc laisser le passage aux idées nouvelles représentées par les organisations prolétariennes.

La Catalogne avec son passé devait logiquement être le creuset de la révolution, le laboratoire des nouvelles institutions économiques et sociales.

La C.N.T., le seul organisme qui jamais ne composa avec les organisations politiques de la vieille Espagne, exerça une influence décisive sur les destinées de la révolution.

Certains prétendent qu'il faut d'abord gagner la guerre et s'occuper ensuite de la structure nouvelle. C'est une erreur. La C.N.T. répond qu'une fois vaincue la guerre, la structure nouvelle doit coïncider avec les réalisations concrètes à l'arrière.

L'économie nouvelle nécessite des organismes nouveaux pour donner une forte impulsion à la production suivant les nécessités du peuple.

Notre programme est précis, sans ambages, la première phase est réalisée, c'est la collectivisation des industries. Les syndicats auront bientôt à parcourir la seconde étape (notre projet de Conseil National de l'Economie).

Déjà le syndicat unique de l'Industrie du Bois, de Catalogne, dans son récent congrès où toutes les régions de la province étaient représentées, a pris un accord créant un organisme qui dirigera toute cette industrie et ses annexes.

(De la Soli du 31 décembre).

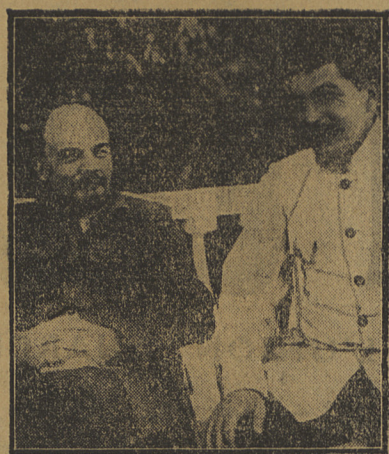
LES TRIBUNAUX COMIQUES

Notre camarade Maurice Doutreau ayant fait opposition au jugement qui le condamnait à deux mois de prison, 100 francs d'amende et 2.000 francs de dommages-intérêts, pour avoir menacé le sieur Vaulet, dit Clément Vautel, d'une paire de gifles et d'un coup de pied aux fesses, l'affaire revient lundi prochain 18 courant, à 13 heures, devant la 12^e chambre correctionnelle.

C'est le spirituel et talentueux avocat M. Fourier (qui défendit brillamment l'an dernier notre camarade Frémont), qui assurera la défense de Doutreau.

Celui-ci bénéficiera également du précieux concours de Georges Pioch et d'Aurèle Patorn, deux témoins dont la verve est bien connue. En bref, trois maîtres qui régleront le sort du valet Vaulet.

Après quoi, la justice du Front populaire statuera.



DE LENINE A STALINE

VICTOR SERGE

Le témoignage des pèlerins qui reviennent de Moscou est habituellement mis en doute pour les motifs les plus variés : l'un ignore la langue russe; l'autre n'a pas pu en quelques semaines prendre la mesure d'un monde nouveau en gestation; un autre était convaincu d'avance.

Le récit dramatique que publie aujourd'hui CRAPUILLOT ne saurait être récusé par aucun homme de bonne foi : car ce panorama de la Révolution Russe et du régime soviétique de 1917 à 1937 n'est pas l'œuvre d'un historien étranger ou d'un voyageur superficiel. Le grand écrivain Victor Serge, l'auteur de « L'An I^{er} de la Révolution », est Russe de naissance, militant révolutionnaire par vocation et vient de passer dix-huit ans au pays des Soviets. Victor Serge a été l'ami ou le collaborateur des fondateurs du régime, de Lénine, de Zinoviev, de Trotski; après avoir occupé des postes importants, il a connu la prison et la déportation lorsqu'il a jugé la révolution « trahie » et qu'il a crié son indignation.

Mais au milieu des pires épreuves, Victor Serge a conservé intacte sa foi révolutionnaire et c'est ce qui donne toute sa valeur à son message.

« DE LENINE A STALINE » (1) est le témoignage le plus objectif et le plus passionné qui ait été publié en France sur l'expérience soviétique, à la fois un acte de foi, et le plus implacable des réquisitoires...

(1) « DE LENINE A STALINE », numéro spécial illustré de CRAPUILLOT, en vente partout : 10 francs et envoi franco contre mandat adressé à l'administrateur CRAPUILLOT, 3, place de la Sorbonne, Paris (Chèque postal 417-26).

Notes et Glanes

♦ A la une du « Flambeau » de samedi dernier, il y a un dessin style maison, ni pire ni mieux que les autres semaines. Intitulé « Pour faire une France honnête », il a comme légende : « Qu'attend-on pour envoyer des hommes et des armes au Front Populaire ». Et il représente Cachin, Thorez et P. V. C. catapultés par des pieds vengeurs par-dessus les Pyrénées, et y laissant tomber leurs marteaux et faucilles. Rien de transcendant. Mais pourquoi les fesses de P. V. C. ne portent-elles pas les traces des semelles nationales, comme celles de ses complices ? Est-ce pour le remerciement de ses éloges à Mermos, ou pour avoir défilé en vrai ancien combattant, le 11 novembre, accolé au camélot Hélicourt ?

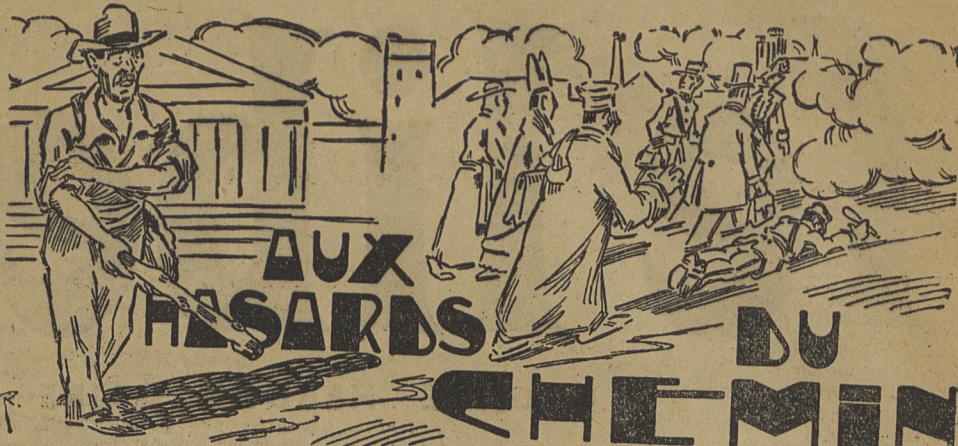
♦ Une politesse en valant une autre, et la main communiste étant toujours tendue à ou vers celle des Croix de feu et Volontaires nationaux (dissous, que l'on dit) les « camarades de la cellule du Vieux-Champs » qui dimanche, à Champs-sur-Marne, ont refoulé la trentaine de vendeurs du Flambeau, n'ont pas crié comme d'habitude « La Rocque au poteau » mais « Casimir en prison » (Huma du 12). C'est moins grave... et plus familier !

♦ La censure est vraiment bonne fille ! Lorsque j'ai présenté au visa les films documentaires sur la révolution à Barcelone et la vie de la colonne Durruti, qui promettent actuellement nos amis Huard et Ridel, tout fut accepté en bloc. Heureusement pour nous que je n'ai pas eu affaire à Maurice Leblanc qui dans « le Suresnois » du 9, rend compte d'une projection de ces films. Il leur reproche d'être « de propagande en faveur de Franco », parce que l'on y voit des églises et des couvents incendiés. Il n'oublie que deux choses : 1° C'est que la prison le fut également (c'est sur le film) ; 2° qu'une église transformée en dépôt de munitions ou en fortin n'a plus aucun caractère artistique ou sacré. N'ayant pas le culte de la charogne, je ne polémiquerai pas sur les monies exposées en public. Je ferai seulement remarquer à Leblanc qu'elles sont derrière une grille fermée et gardée. Quant au reproche qu'il adresse aux organisateurs confédérés de n'avoir pas prononcé une seule fois le nom de l'U.R.S.S. dans leur conférence (il y a des délicats !) pourquoi ne reproche-t-il pas aux nacos d'ignorer que la C.N.T., la F.A.I. et leurs militants existent ?

♦ Vais-je devenir l'ami des lois ? En tout cas, je souhaite que celle déposée par Jean Desbous (de l'U.N.C.) sur le bureau de la Chambre, soit votée, et au plus vite, surtout le 1^{er} alinéa de l'article 2 ainsi conçu : « Perdront la qualité de Français toutes personnes qui, à dater de la présente loi, quitteront le territoire français pour participer aux hostilités en Espagne. » Quel rêve ! Aider les copains de la-bas, et être sûr de ne pas participer à la boucherie capitaliste qui est prête à fondre sur nous. Mais gageons que Blum ne voudra pas...

HENRI GUERIN.

Le numéro du « Crapouillot »
« De Lénine à Staline »
est en vente au « Libertaire »
Prix : 10 francs franco
Chèque postal N. Faucier, Paris 596-03



Propos d'un Paria

Au cours d'une conférence qu'il fit à « Etapes » sur la situation économique actuelle le professeur Blondel, de l'Ecole des Sciences morales et politiques, donna communication à son auditoire d'une bonne nouvelle reçue d'Amérique.

Une feuille d'agence signalait, en effet, qu'une machine dont on ne pouvait méconnaître l'utilité venait d'être inventée et était capable de détruire en un jour cent mille sacs de café.

Il faut espérer que cette nouvelle application de la science au service de la civilisation n'en restera pas là, et qu'on pourra, par le même procédé émietter le riz, le blé et les autres céréales.

Cela indique tout naturellement qu'il n'y a plus de part du monde de gens qui ont faim et qu'un tel surcroît de production est un des signes manifestes de la prospérité universelle.

C'est de moins ce que pourrait supposer l'indio non au courant des agissements des animaux à deux pattes qui peuplent cette planète.

La vérité est toute autre et beaucoup plus tragique. Et elle indique au contraire que l'homme n'a pas, sur cette terre, de pire ennemi que son semblable.

Raréfié le marchandise pour en augmenter le prix, détruire de gâté de cœur des produits alimentaires alors que tant d'humains crèvent de faim est une méthode bien digne des cannibales qui régissent le marché mondial.

Ce qui est le plus stupéfiant c'est que ceux qui ont fait faim laissent se perpétuer de tels agissements sans élever la moindre protestation.

Il est vrai qu'en ce moment et malgré toutes les belles déclarations de l'esprit humain, malgré les philosophies les plus élevées, tous les progrès scientifiques dont l'homme se proclame si fier sont dirigés vers les œuvres de destruction, de mort.

Je viens de lire dans l'Œuvre une relation des travaux militaires colossaux que réalise en Sarre particulièrement le gouvernement allemand.

Pour qui connaît la situation économique de l'Allemagne et la façon de vivre de ses habitants, on est fixé.

Dans chaque pays du monde, et maintenant pire que jamais, fonctionne une machine à détruire les milliards qui devraient être employés à assurer le bien-être et la santé des hommes et qui sont destinés au contraire à précipiter leur trépas.

Cette machine, c'est le budget de la guerre ou si vous préférez et pour faire plaisir à MM. Thorez et Cachin, de la Défense nationale.

Tant qu'on n'aura pas réussi à inventer un matériel susceptible de détruire cette abominable machine, on n'aura que le droit de s'indigner dans le vide et de se répandre en dissertations oiseuses sur les agitations catastrophiques de nos semblables. — Pierre Mualdès.

TOUT VA TRES BIEN...



Chaque jour dans la presse du Front populaire on s'évertue à nous dire que les affaires reprennent, que tout va bien, que le chômage diminue, etc...

Nous sommes les premiers à reconnaître cette amélioration et à ceux qui persisteraient à douter, nous fournissons un exemple entre mille :

En mai 36, avènement du Front populaire, l'action du Creusot (Schneider et Cie) cotait en Bourse 985 fr.

Le 15 décembre, elle cotait 1.190 et le 7 janvier 1.480, tout simplement.

Sans commentaires.

LE COUP DU CROCHET

M. Claude Farrère, fasciste, opiomane, officier de marine et académicien, ne cesse de crier « aux armes » pour la gloire de la patrie et d'invectiver contre les ouvriers qui s'affranchissent de la dictature des militaires et des capitalistes. Et de noircir les premières pages du Journal, et de torturer à la radio, et de faire des conférences.

Donc, Claude Farrère devait prendre la parole à Montbiard et tout était prêt pour cet événement lorsque quelques centaines d'ouvriers faisant irruption dans la salle obligèrent le verbeux académicien à plier bagage et à reprendre prestement le chemin de la gare.

L'an dernier, M. Claude Farrère s'est couvert de ridicule en essayant de prouver que Victor Hugo avait été le plus grand imbécile du XIX^e siècle.

Il a réussi à montrer depuis qu'il était le plus gâteux des habits verts.

L'opium et l'idéal fasciste ont porté aux méninges de M. Claude Farrère un coup mortel et nous lui conseillons une cure de désintoxication. Peut-être le grand air lui ferait-il

du bien et une croisière améliorerait son état mental.

Oh ! une promenade en mer comme passager, bien sûr, car on sait que quoique officier de marine, M. Claude Farrère n'a jamais pu jouer un rôle utile dans la conduite d'un bateau.

...

LES HYSTERIQUES

Chaque jour dans l'Œuvre, Mme Geneviève Tabouis donne libre cours à son hystérie hystérique. Entendons-nous bien, ne pas aimer Hitler et son régime, c'est une chose, et nous-mêmes ne le portons pas dans notre cœur. Mais transposant la question, en profiter pour prêcher la haine contre les Allemands et essayer de duper une fois de plus les prolétaires des deux pays pour les entraîner à la tuerie, ça c'est le travail de Mme Geneviève Tabouis.

Dans le même journal, M. Archimbaud, politicien barbu et « ridicule » — socialiste combinard intitulé son dernier papier : Il faut nous défendre. Il faut défendre la France.

Deux questions se posent : 1° Mme Geneviève Tabouis est-elle prête en cas de guerre à s'engager dans l'infanterie ? 2° Dans quelle unité M. Archimbaud est-il mobilisable et qu'appelle-t-il : La France ?

...

QUELLE ETRANGE HISTOIRE !

C'est à la Flèche du 9 janvier que nous empruntons : Un écho du journal de Bergery rapporte qu'un nommé Colledébœuf, qui organise contre Le Populaire l'ex-matérialiste de la C.G.T., aurait été appesées, affiches attaquant violemment la C.G.T.

Jamais, dans nos critiques, nous l'attaquions la C.G.T. Nos reproches et nos critiques s'adressent uniquement aux hommes et non à l'organisation.

Contre la réaction et le fascisme, les anars ont de tout temps été unis aux autres fractions du mouvement ouvrier. Ils le seront encore demain comme hier s'il le faut.

Aussi que les provocateurs fascistes se le tiennent pour dit ! Et que la leçon fasse bon profit aussi à ceux qui seraient tentés, à la faveur de ces procédés ignominieux, de ressortir contre nous, les vieilles calomnies d'autrefois... Qu'on se le dise !

...

ENCORE L'AFFAIRE DELAPREE

Nous avons déjà dit à plusieurs reprises ce que nous pensions de l'affaire Delapré, qui nous est apparue d'abord comme une querelle boutique entre le trust Paris-Soir et l'Humanité que comme une manifestation de salubrité journalistique, ainsi que l'a présentée la feuille du P. C.

L'Humanité certes a eu raison d'utiliser contre les magnats de la rue du Louvre l'arme qui était tombée entre ses mains.

Seulement, il ne faudrait pas qu'on s'imaginer rue Montmartre que cette affaire Delapré va pouvoir servir d'instrument contre tous ceux qui peuvent gêner les communistes...

Et nous en particulier.

...

DES REVELATIONS TERRIBLES !

Il y a une quinzaine déjà, Vaillant-Couturier avait fait allusion à des documents terribles — brrr ! — qu'aurait adressés Delapré à son journal contre les anarchistes madrillais. Dimanche dernier, Darnat à son tour fait allusion à ces révélations qu'il aurait en mains Prouvost et qu'il qualifie, lui Darnat, « d'accablantes ».

L'un et l'autre prétendent en tier argument pour démontrer l'impartialité de Delapré, et de sommer alors le directeur de Paris-Soir de les publier.

Nous ne savons pas ce que ces messieurs veulent dire avec leurs airs sibyllins et leurs menaces vagues.

En tout cas, qu'ils sachent bien qu'en ce qui nous concerne nous n'attachons pas la plus minime importance aux jugements politiques ou autres d'un Delapré sur les anarchistes.

Nous savons très bien comment les journalistes procèdent pour faire leurs papiers... S'il y a des choses « accablantes » à dire sur les anarchistes, il est simplement étrange que les autres secteurs antifascistes espagnols n'en fassent pas état eux-mêmes.

Aussi nous pouvons attendre sans la moindre gêne ces révélations « sensationnelles ».

Elles sont par avance frappées de nullité.

Les romanichels.

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE
62 Nos... 22 fr.
26 Nos... 11 fr.
Chèque postal : N. Faucier, Paris 596-03
9, rue de Bondy (104)
Téléphone : BOTZARIS 08-27

ETRANGER
62 Nos... 30 fr.
26 Nos... 15 fr.

au

“LIBERTAIRE”

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de
à partir du pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom : Adresse :
Ville : Département :

193

Lettre de BARCELONE

LES ÉCOLES DE MILITANTS

L'affluence rapide de nombreux camarades des organisations anarchistes a rendu nécessaire un renforcement des cadres idéologiques.

C'est pourquoi nous avons pris l'initiative de créer en dehors des écoles, des centres culturels en vue de former des propagandistes.

La première école s'est ouverte à Barcelone, au local de la C.N.T. sur l'initiative du camarade Mariano R. Vazquez, alors secrétaire du comité régional et aujourd'hui du comité national.

Le local est composé d'une salle de lecture, une salle de conférences, et cinq pièces dont trois sont utilisées comme bureaux.

Tous les jours de 19 heures 30 à 20 heures 30, sont organisées des cours de sociologie, histoire, économie, et les dimanches après-midi, on met à l'épreuve sur le bagage acquis les camarades susceptibles de propager l'idéologie anarchiste par la parole.

Nous organisons des sortes de meetings auxquels les camarades prennent part afin de mettre au point la propagande dans les villages.

Les cours sont conçus de façon à initier les militants, à les préparer à la contradiction.

Les propagandistes sont divisés en trois groupes suivant la nature de leurs capacités : les orateurs, les écrivains, les organisateurs. Chaque groupe est placé sous la direction technique d'un professeur dont le concours est absolument honorifique.

L'organisation de l'école est placée sous la responsabilité générale du camarade Buenacasa, vieux militant très actif qui a formé en deux mois environ 40 orateurs et écrivains.

L'école commence à prendre une réelle importance, et devant elle s'ouvre un brillant avenir.

Ainsi se forment des militants capables de propager nos idées et d'organiser solidement notre C.N.T. et la Révolution.

Quant aux Jeunesses Libertaires de Barcelone leur travail est au-dessus de tout éloge.

Le local qu'ils occupent est un ancien couvent, resté intact qu'ils ont dépouillé de la partie allégorique et religieuse. La petite église est transformée en un salon de conférences avec théâtre.

Un gymnase, des douches, un réfectoire, des classes de dessin, de sculpture, de mathématiques, de géographie, d'économie, d'histoire, de musique, une bibliothèque très sélectionnée et un salon de lecture occupent les autres bâtiments.

L'inscription aux cours est libre, mais limitée à cause de la petite dimension des locaux. Les responsables ont demandé pour cette œuvre l'aide économique de la Généralité qui a décliné cette offre.

Ce refus peut paraître extraordinaire lorsqu'on connaît le dévouement des militants de la C.N.T. et de la F.A.I., qui ont livré à la Généralité le produit intégral de leur victoire.

Après avoir donné sans compter les titres et objets de valeur — (plusieurs centaines de millions de pesetas) — à la trésorerie de la Généralité celle-ci refuse maintenant une aide aux organisations qui ont lutté pour son maintien, accroissant dans la masse ouvrière la méfiance vis-à-vis des politiciens.

Ces cours de militants sont donc soutenus financièrement par les cotisations des camarades, sacrifiant un peu de leur petit salaire pour émanciper le peuple en dissipant son ignorance.

Aussi les politiciens républicains et socialistes voient-ils d'un mauvais œil cette école de militants.

Seul le désir de maintenir l'union nécessaire à la continuation de la guerre espère la patience des camarades.

Souhaitons longue vie aux écoles de militants pour la propagation de notre idéal, le soutien de notre révolution, contre tous les sabotages politiques, d'où qu'ils viennent.

PEDRO TORREGO.

LE DEVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE

Le Conseil de l'École nouvelle unifiée dans un exposé des écoles ouvertes par les comités créés, indique que 54.758 enfants des deux sexes, reçoivent désormais l'enseignement. Si l'on compare ce chiffre avec les 34.000 enfants qui allaient dans les écoles officielles avant le mouvement révolutionnaire, on se rend compte que le travail réalisé par le conseil est important.

UN PEU DE NETTOYAGE SOCIAL

Quelques cafés élégants, dancings et cabarets ont été visités l'autre nuit, à Barcelone, par les patrouilles, réalisant un service général dont la nécessité se faisait sentir.

Il s'agissait de donner un coup d'œil sur les papiers de ces habitués de lieux de plaisir.

Ceux qui furent trouvés sans papiers, ou avec des papiers douteux, furent amenés près de camions préparés à leur intention et condamnés à travailler plusieurs heures au port à décharger des marchandises. Ils furent remis ensuite en liberté.

POUR DISTRAIRE LES MILICIENS

Faites des colls de livres et de brochures. Un comité anarcho-syndicaliste est formé au sein du groupe international de la Colonne Duruti.

Ce comité demande à tous les camarades qui peuvent lui envoyer des livres, des brochures de bien vouloir adresser leurs colls au camarade Marcel Schlauder, secrétaire de la Section Française de Barcelone. Calle Consejo de Cleuto 253 qui les fera parvenir directement.

EXPOSITION DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

C'est bientôt que fermera l'Exposition de la Révolution Espagnole, 12, rue Bonaparte, Paris. On y trouve de vivantes photos relatives à la vie au front, à l'usine, aux champs, etc.

Tous ceux qui l'ont visitée s'en montrent satisfaits.

De plus, que chacun prenne note que la fermeture s'effectuera le mercredi 30 janvier 1937. Ce dernier jour, notre camarade Pierre Bernard, Secrétaire de l'Association Internationale des Travailleurs, dédicacera ses livres à tous ceux qui en seront acheteurs.

Enfin, nous vous rappelons que l'entrée de l'exposition est entièrement gratuite.

UNE CONFÉRENCE DE FEDERICA MONTSENY

L'anarchisme devant la réalité espagnole

Notre camarade Federica Montseny vient de faire une conférence d'une importance capitale au Coliseum de Barcelone. Elle fera réfléchir ceux qui ont prétendu observer une déviation chez les anarchistes espagnols ; elle leur fera comprendre l'admirable sens des réalités dont nos camarades ont preuve durant cette période révolutionnaire. Nous en donnons ci-dessous les principaux extraits.

LA FIDELITE A NOS PRINCIPES

« Nous, comme anarchistes, n'avons jamais rectifié ce qui constituait notre raison d'être. Il était nécessaire de faire cette déclaration. Nous sommes anarchistes, nous continuons de l'être, et nous poursuivons la réussite du même idéal de toujours. Les événements n'ont rien à voir avec ce qui est et continuera d'être le mouvement anarchiste espagnol. »

En aucun pays comme en Espagne, un mouvement anarchiste ne s'est développé avec une telle envergure.

Aucune organisation ne donna, depuis l'avènement de la République, de telles preuves de ferveur révolutionnaire. Un socialisme réformiste, un accommodement général tentait de contenir la poussée prolétarienne. Ce que l'on pourrait appeler notre « folie » fut ce qui poussa ce socialisme à se situer révolutionnairement.

Il se produisit en Espagne un mouvement de masses et notre peuple se lance dans une révolution qui n'a rien de commun avec la révolution russe, ni avec d'autres mouvements passés. Et nous pouvons dire que si nous n'avions pas préparé le peuple, ce mouvement n'eût pas eu lieu.

Sans que la philosophie anarchiste ait été modifiée, nous avons eu nous adapter aux circonstances.

Si nous avions réalisé tout de suite un mouvement totalitaire de notre idéal libertaire, le fait aurait été catastrophique, le front de lutte eût été rompu avec les autres secteurs antifascistes. Mais nous avons été les premiers à faire preuve de pondération dans nos aspirations, car, pour l'instant, la lutte du peuple espagnol contre le fascisme international est assez grande par elle-même.

Nous avons suivi une ligne de conduite dont la finalité tendait à éviter la répétition de ce qui s'est passé en Russie, où l'anarchisme fut déplacé de la direction de la Révolution par une organisation minoritaire.

L'intervention de la C. N. T. dans le Gouvernement central et au Conseil de la Généralité de Catalogne le prouve.

LE PROBLEME CAPITAL DE LA GUERRE

Le plus simple et le plus important de tous les problèmes actuels est celui de la guerre elle-même, puisque l'unité de tous les ouvriers républicains, socialistes, communistes et anarchistes, est réalisée. Tous savent que le fascisme représente l'étran-

gement, plus total que sous la dictature passée, de toutes les aspirations généreuses.

Mais lorsque la guerre sera terminée, imaginez le panorama qui se présentera devant les différentes forces idéologiques qui tenteront de s'imposer les unes aux autres. Nous devons déjà situer notre position ; expliquer nos points de vue pour que les autres partis sachent à quoi s'en tenir, pour que nous puissions demain trouver cette unité nécessaire pour qu'un minimum de réalisations économiques soient obtenues, et continuer notre route jusqu'au but final.

NOTRE CONCEPTION FEDERALISTE DE LA STRUCTURE SOCIALE

Il faut remonter dans l'histoire d'Espagne pour déterminer les aspirations profondes du peuple, qui se manifestaient dans les mouvements des paysans de Castille et de Catalogne en une synthèse de la position



Federica Montseny

du peuple contre tout pouvoir central, toute tyrannie ou oppression. C'est cette aspiration essentiellement fédéraliste que nous poursuivons. Et c'est pourquoi notre conception de l'organisation est également fédéraliste.

Ainsi donc, après la guerre, un immense plébiscite, un plébiscite régional décidera librement pour l'expression publique dans les assemblées, et de toutes parts :

- 1° La forme d'unité politique dans laquelle doit se constituer la nouvelle Espagne ;
- 2° La forme d'unité économique qui doit

diriger les destinées de cette nouvelle Espagne.

Et collectivement tous, si nous ne sommes pas des impérialistes inconscients, nous accepterons cette formule : la constitution de cette Fédération Ibérique de Républiques socialistes, qui donnera à chaque région le droit d'édifier sa vie, d'accord avec les possibilités économiques et politiques, et avec la prépondérance politique que chaque région aura déterminée.

L'Espagne eut jusqu'à présent une tête énorme, monstrueuse, une tête sans corps, Madrid. De cette tête s'étendaient les tentacules qui oppriment la richesse naturelle, la science, l'art. Si nous ne divisons pas l'Espagne géographiquement, elle continuera d'être cet être rachitique, même sous un régime socialiste ou communiste, ou sous n'importe lequel.

Une région fédérale à un rayon d'action efficace, comme la Catalogne et les pays basques. Elles ont pu se développer régionalement, sans Madrid. Quand l'Extremadure, l'Andalousie, la Galice, l'Aragon, le Levant seront des régions autonomes, se consacrant à la culture et à toutes les formes d'activités propres à chaque région, on ne verra plus ce qui était courant en Espagne, les hommes s'expatriant par millions, parce qu'ils ne pouvaient vivre.

LA GUERRE DU PEUPLE CONTRE LA BOURGEOISIE

La reconstruction économique du pays n'est pas possible en maintenant le pouvoir de la bourgeoisie. Ce serait la pire des catastrophes. Pour la révolution, les travailleurs acceptent des salaires qui sont des sacrifices ; pour la révolution, on intensifie la production, mais pas pour un autre but. Le peuple ne le permettrait pas. Que personne ne l'oublie. C'est la guerre du peuple, des travailleurs, contre le propriétaire foncier, le seigneur, le militaire, le parasite.

Les partis bourgeois ont échoué pour avoir su créer une conscience morale ni s'opposer au soulèvement des militaires, les laissant même libres pour préparer leur mouvement, qui échoua faute d'une base populaire.

Tous les ressorts du pays doivent passer dès maintenant entre les mains des travailleurs, et une fois établi le fédéralisme, l'unité économique des travailleurs s'impose au moyen de l'union effective constante et loyale des deux syndicats, U. G. T. et C. N. T.

Nous avons une conception si élevée de la liberté individuelle et collective, que nous ne désirons pas le triomphe d'une politique économique prolétarienne, qui obligerait l'instauration d'une dictature du prolétariat.

Nous installerons en Espagne le fédéralisme d'abord, et nous enseignerons ensuite aux hommes à vivre sans que personne ait à commander pour qu'ils fassent leur devoir, créant le sentiment de la liberté, dans les principes anarchistes qui continuent d'être notre doctrine.

LES MILICIENS ONT FROID

Ainsi qu'il est mentionné en première page, le Comité pour l'Espagne libre vient de faire éditer une affiche illustrée « Les miliciens ont froid », dans le but de faire connaître son nouveau siège et solliciter à nouveau toutes les bonnes volontés pour les combattants antifascistes.

Nous sommes en droit de compter pour ce nouvel effort, sur tous nos amis. Car, c'est en effet dans des conditions particulièrement pénibles, que nos frères d'Espagne poursuivent la lutte contre les troupes mercenaires que le blocus à sens unique a permis au fascisme international de dresser contre eux.

Voici pour nos centres locaux, pour ceux de nos camarades qui veulent en constituer, pour ceux, enfin, qui veulent nous aider à recueillir le plus possible pour le soutien effectif des miliciens, l'occasion d'alerter l'immense masse des antifascistes sur le sort douloureusement tragique du prolétariat d'Espagne.

Nous l'avons dit, nous le répétons : il nous faut beaucoup de vivres, de vêtements chauds, même usagés, mais propres, de médicaments pour soulager l'immense effort que réalise actuellement l'Espagne ouvrière et révolutionnaire.

Car, c'est non seulement les miliciens qui ont besoin de tout, mais aussi les populations des régions dévastées, ravagées par la guerre civile.

Allons nous rester seulement des spectateurs angoissés devant la tragédie de tout un peuple désarmé, livré aux fureurs sanguinaires de la nouvelle Inquisition fasciste qui dépasse en horreur tout ce qu'on a connu jusqu'ici ?

Si nous souhaitons ardemment que les héros luttant triomphent de leurs adversaires et que les sacrifices qu'ils prodigent si généreusement ne soient pas vains, nous devons également tout faire pour qu'ils puissent combattre dans les meilleures conditions morales et matérielles.

A vous, les mères, les compagnes, les sœurs de comprendre toute l'espérance mise en vous par les combattants antifascistes d'au-delà des Pyrénées.

Ne laissez pas leur appel sans réponse, car c'est de vous, de votre cœur sensible aux souffrances qu'ils endurent par les longues nuits de veille, par le terrible hiver qui meurtrit leur chair et fauche les plus faibles d'entre eux, qu'ils attendent le réconfort qui leur permettra, à eux aussi, de tenir « jusqu'au bout ».

Prenez sans tarder le chemin de notre centre et revenez aussi souvent que vous pourrez ; vous accomplirez une œuvre utile, une œuvre sacrée, vous aurez aidé à libérer l'Espagne révolutionnaire et aussi par répercussion à vous libérer vous-mêmes du plus terrible des fléaux modernes : le fascisme.

Le Centre de Ravitaillement des miliciens antifascistes d'Espagne,

26, rue de Crussol, Paris-11^e

Tél. : Roquette 73-96

LA BATAILLE DE MADRID

TOUTE LA FORCE ARMÉE A MADRID !

La bataille de Madrid est entrée dans une phase décisive. Il semble bien que cette fois encore Franco devra renoncer à ses visées. Un facteur capital de la résistance victorieuse est incontestablement dans l'esprit d'unité qui anime les combattants antifascistes.

Mais il faut souligner avec vigueur la position nette de la C.N.T. en l'occurrence. On ne saurait mieux la résumer que dans ces deux importantes déclarations parues dans la Soli de mardi 12, de la grande centrale anarcho-syndicaliste dont nous reproduisons ci-dessous, les termes essentiels : Elles témoignent non seulement du sens positif des anarchistes espagnols mais encore de cet esprit unitariste indéfectible qu'ils ont été, ne l'oublions pas, les premiers à préconiser.

Dans cet appel, du Comité régional de Catalogne de la C.N.T., il est demandé que pour renforcer l'armée antifasciste qui combat devant Madrid, toutes les forces armées de Catalogne inemployées à l'arrière, c'est-à-dire : gardes d'assaut, mazzos de escuderos, gardes de la république (ex-gardes civils), soient d'urgence dirigées sur Madrid...

POUR FORGER L'INSTRUMENT SUPREME DE LA VICTOIRE

D'autre part, le Comité régional de la région du Centre appelle à un renforcement intensif de l'Alliance révolutionnaire dans les termes suivants :

« Notre main est tendue vers vous, camarades de l'U.G.T. Faites un pas de plus en avant. Sacrifiez tout ce qu'il faut sacrifier pour forger avec notre Union commune l'instrument suprême de la victoire du peuple en armes ! »

« VIVE L'ALLIANCE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE ! »

Il n'y a plus que quinze jours

pour placer les billets de tombola de la toile de Gernigami, représentant « la Citadelle de l'Île Sainte-Marguerite à Cannes ». Le tirage se fera le 30 janvier, salle Wagram, lors de la fête organisée par le Comité pour l'Espagne libre. Que les retardataires (SURTOUT LES GROUPES) se hâtent de prendre leurs billets, soit au Comité, 26, rue de Crussol, soit au « Libertaire », 9, rue de Bondy.

AVIS IMPORTANT

Le Comité pour l'Espagne libre et le Centre de Ravitaillement des Milices Antifascistes d'Espagne rappellent à tous les Antifascistes que leur siège est transféré : 26, rue de Crussol, Paris (11^e). Téléphone: Roquette 73-96.



MANUEL PEREZ.

LES IDEES ET LES FAITS

LE MAROC ALLEMAND

A l'occasion du conflit espagnol, l'Allemagne a repris pied en Afrique du Nord, convoitise des impérialismes en quête de réservoirs de produits et de réservoirs d'hommes, terre par excellence de cette abominable guerre larvée des concurrents capitalistes, prétexte aussi et point de départ de la guerre en armes pour ceux qui veulent marquer leur place au soleil.

Il n'échappait à personne, dès le début de la Révolution espagnole, qu'aussi bien la non intervention des puissances française et anglaise, que l'intervention des pays de dictature étaient autre chose qu'une manifestation gratuite, soit en faveur de la paix, soit en faveur d'une idéologie voisine de celle des intéressés.

Blum, en bon démocrate, sut maquiller son impuissance d'un mot dont l'inconstance éclata au grand jour, la paix démocratique dans l'abandon d'une force égale et supérieure à la paix hypocrite des impérialismes, tandis qu'un autre Blum, serviteur avisé du capital, se ménageait prudemment une position bourgeoise, que les intérêts contre révolutionnaires des possédants français lui défendaient de quitter.

Pour l'Allemagne hitlérienne, la victoire de Franco était une occasion magnifique de distraire l'impérialisme français de ses préoccupations rhénanes, et d'exercer sur l'Angleterre un habile chantage par la menace d'occuper une position géographique si nécessaire au contrôle de l'Empire anglais.

Et en même temps, l'Allemagne distrait son peuple par une opération diplomatique et militaire dont l'avantage de prestige complétait savamment les avantages matériels du dépècement à son profit d'une Espagne que Franco s'était décidé à bazararder pour assurer à la classe qu'il représente, sinon l'honneur d'une Espagne « nationale » du moins les avantages matériels d'un capitalisme dont peu importe l'exploitant et le drapeau, et que nos amis révolutionnaires menaçaient de balayer sous leurs assauts répétés.

Par son aide massive et rapide, l'Allemagne pensait s'assurer une opération fructueuse d'exploitation d'un territoire semi colonial, dont l'économie primitive de production complète heureusement son économie savante de transformation et d'échange.

Pourtant, la longue résistance de nos amis menaçait de transformer les investissements allemands en une opération de rentabilité peu sûre, voire en une catastrophe dans le cas du triomphe de la Révolution.

Il s'était produit, d'autre part, en France, un revirement de la grande « opinion », c'est-à-dire une intelligence plus vive de la menace, qui constituait pour le capitalisme français, la prise de possession des territoires espagnols par l'Allemagne.

L'HERITAGE DE CLEMENCEAU

La grande presse pendue à la bouche de Franco, dans l'attente de l'oracle contre-révolutionnaire qui aurait eu en France son petit succès psychologique, se trouvait mise en contact brutal avec les réalités immédiates, et regrettaient déjà que le général fasciste, dans son brocantage de l'Espagne, eût mal choisi son vendeur.

Les organes réactionnaires français s'en prenaient à regretter que le balayage de la révolution espagnole n'ait pas été le fait du gouvernement français, vœu puéril, mais qui implique nettement la conscience du danger de le laisser faire.

L'UNITÉ MENACÉE

Dans notre numéro du 25 décembre, nous signalions quel danger faisaient courir à l'unité syndicale les manœuvres des dirigeants communistes. Depuis, de nouveaux faits sont venus confirmer ce que nous disions. Loin de diminuer, les manœuvres de domestication du mouvement syndical vont en s'amplifiant.

Désormais il ne sera plus possible de les nier. Les yeux commencent à s'ouvrir et de tous côtés les syndicalistes partisans de l'indépendance du syndicalisme se dressent contre ceux qui veulent faire de la C. G. T., la vassale du Parti Communiste.

Le journal *Syndicats*, auquel collaborent un secrétaire fédéral René Belin, et de nombreux secrétaires de fédérations, jette à son tour un cri d'alarme. Il demande si l'on va continuer à compromettre l'unité morale des syndicats. En effet, cette unité morale est sérieusement compromise, du fait que la chasse aux ex-militants confédérés est ouverte dans plusieurs régions, même dans la région parisienne. Ceux qui ne veulent pas se courber devant les staliniens doivent se démettre.

A Amiens, au congrès de l'Union départementale de la Somme tous les anciens militants confédérés ont été tour à tour la commission administrative, y compris le permanent sortant. Dans l'organe de Belin, on nous pousse ces renseignements, la chose est commentée en ces termes :

« La Commission administrative comprend sept délégués des syndicats textiles, cinq cheministes, six ouvriers métallurgistes. Mais elle ne compte aucun employé, aucun type. Elle ne compte qu'un gars du bâtiment et un seul représentant de l'Alimentation. Fonctionnaires, instituteurs et postiers sont tous écartés. Voilà un département dans lequel l'unité morale est brisée. »

Au congrès de l'U.D. de l'Adour, présidé par Racamond et Bidegaray — quel symbole — il en fut de même, sauf pour le secrétaire permanent Desarménien qui réussit à garder son poste. Il est vrai que dans cette région l'entente est parfaite entre réformistes ex-confédérés et nationaux-communistes.

Dans la région parisienne c'est au syndicat des Hôtels-Cafés-Restaurants-Bouillons que les manœuvres se sont le mieux précisées. Lors du renouvellement du bureau tous les militants ex-confédérés ont été éliminés ainsi que le secrétaire, le camarade Cognet.

Grisés sans doute par leur victoire nos staliniens créèrent un nouvel incident lors des élections à la Commission administrative de la Bourse du travail de Paris. Une liste commune — où figurait Cognet — avait été élaborée en accord avec le Bureau de l'Union des Syndicats mais sa composition donnant la majorité — d'une voix — aux ex-confédérés permettait la défection des trois secrétaires sortants également ex-confédérés. Cela ne faisait plus l'affaire des néo-syndicalistes aux ordres de notre P.C. stalinien et tricolore. Il fallait avoir la majorité toute seule.

Leur imagination féconde eut vite trouvé. On fit courir le bruit que Cognet n'était plus can-

par d'autres qui ne se payent pas de mots, mais de privilèges comptants.

Et tout privilège allemand dans l'état du monde créé par les politiciens de Versailles est une gifle sonore appliquée à l'impérialisme français dont la haine de la révolution espagnole ne contrebalance pas pourtant la crainte du concurrent impérialiste, surtout lorsque celui-ci s'appelle Allemagne, qu'il présente des revendications qui impliquent la décadence de l'impérialisme français et qu'il les formule sous la menace d'une armée nombreuse dont l'assurance est d'autant plus grande que les revendications sont nationalement justes.

La presse réactionnaire représentant l'intelligence capitaliste la plus liée, la plus sûre, ne se laisse plus prendre à sa haine des révolutionnaires ou à des solutions de parade. Elle reprend depuis quelque temps conscience des réalités, et toutes ses forces se tendent vers le problème le plus immédiat : chasser Hitler d'Espagne — d'où Hitler ne peut plus partir sous peine de voir son prestige intérieur couler et sa chance la plus grande de rattraper à la course les impérialismes rivaux dans la compétition mondiale, s'en aller au fil des convenances françaises et anglaises pour le desserrement du carcan de Versailles et le renouveau économique de l'Allemagne.

En débarquant des soldats au Maroc espagnol, l'Allemagne débarque aussi ouvriers et techniciens pour récupérer en matières premières ses investissements d'armes. Elle espère créer en Afrique du Nord un état de fait, se tailler une concession où, victorieux, Franco la maintiendra et d'où ne le chasseraient pas les impérialismes français et anglais pour qui un retour au statu quo espagnol, Franco liquidé et la Révolution écrasée serait la seule victoire souhaitable.

La tentative de coloniser le Maroc espagnol étant hardie doit être appuyée de telle façon par les armes que le refus d'accepter le fait accompli mettrait les puissances intéressées (France, Angleterre) dans l'obligation de choisir un remède que les possibilités diplomatiques peuvent repousser encore assez loin : la riposte armée.

L'Allemagne ne peut plus sortir d'Espagne sans périr. Elle ne peut plus y rester contre la volonté anglaise et française. Aussi cherche-t-elle sa retraite espagnole, s'ouvrant par le même coup un horizon colonial, en annexant un territoire dont le patient espagnol ne peut l'extirper, et que le joueur anglais peut lui abandonner, nouveau présent éthiopien cédé du bout des doigts, avec restrictions, et sous la menace de la force.

Comment réagira l'impérialisme français sous le consulat d'un président du Conseil socialiste ? Renouvellera-t-il l'expérience de Guillaume II à Agadir, comme le prétend la presse allemande, ou bien sous la pression anglaise, attendra-t-il patiemment que de nouvelles revendications allemandes coïncident avec une plus grande facilité de guerre pour liquider d'un seul coup ce concurrent difficile ?

Et si les impérialistes français exigent l'action et amènent dans les quelques jours qui vont suivre les impérialistes anglais à leurs raisons, le « pacifiste » Léon Blum, brisant l'héritage de Clemenceau, après qu'il a « sauvé la paix » en sacrifiant l'Espagne avec l'appui des capitalistes français, saura-t-il continuer contre eux en sacrifiant la France pour donner des colonies à l'Allemagne ?

LUC DAURAT.

didat et on annonça la candidature du « ligard » Claudet.

La combinaison n'était certainement pas du domaine de l'humour, mais elle était très habile, trop habile même. Cognet fut informé et il eut le temps de prévenir ses camarades qu'il n'était nullement disposé à se sacrifier sur l'autel des valets de Staline et qu'il était toujours candidat. Il fut élu par 8.088 voix contre 5.780 à Claudet.

Dans un long article de la « Vague » Cognet était sa rancœur et dit ce qu'il pense de ceux qui emploient de telles méthodes :

« Que leur importe l'intérêt de la classe ouvrière ? Ils ne visent qu'une chose : s'emparer des leviers de commande, non pas pour défendre les revendications ouvrières, mais bien pour les mettre au service d'une politique qu'ils plaquent au-dessus de tout, qui les domine eux-mêmes et dont les mots d'ordre ont d'abord besoin d'être traduits pour pouvoir être entendus, sinon compris, par les travailleurs de France. »

Rappelant ses trente années de luttes syndicales il ajoute :

« Mais qu'est-ce que tout cela devant le désir immortel et impatient de domination qu'inspirent et qu'inspirent même à certains les ordres impératifs qu'ils vont, d'ailleurs, solliciter servilement hors de leurs organisations syndicales. »

La domestication est en train de s'accomplir aidée dans bien des cas, par la complaisance, sinon la complicité, de certains militants ex-confédérés, détenteurs de fonctions syndicales, qui craignent pour leurs places en s'attirant les haines des néo-communistes.

Un exemple typique nous est fourni par Kléber Lagay, président du syndicat des mineurs du Nord et membre du bureau de la fédération des Travailleurs du Sous-sol. Ayant, au retour d'un voyage en Russie, voulu dire la vérité sur ce qui se passait là-bas, il a été invité à se taire sinon il lui fallait abandonner le secrétariat fédéral.

Qu'une bande de perroquets répètent que l'U.R.S.S. est un paradis, rien à dire. Mais qu'un militant ouvrier probe et sincère veuille dire la vérité, vite la misère !

Cela nous rappelle la mésaventure qui advint, il y a douze ans, à notre vieux ami Vial-Collet et au signataire de ces lignes, lorsqu'au retour d'un voyage en U.R.S.S., où nous représentions à un congrès du livre, la fédération unitaire du Livre français, nous écrivîmes que les ouvriers français ne pourraient s'accommoder du régime russe. Ce fut un beau tollé. La « Vie Ouvrière » nous traita de « défilés révolutionnaires » et quelques mois après nous étions chassés de la direction fédérale.

Les années passent et les mêmes pratiques continuent. Pour préparer l'union sacrée il faut au Parti communiste la direction absolue du mouvement syndical. Déjà des journaux syndicaux ont repris le mot d'ordre : unir, unir, unir. La propagande chauvine de l'« Humanité » aident, il faut préparer les esprits à la guerre du droit, de la liberté contre l'hitlérisme. Sous prétexte de défendre la paix on crée la psychose de guerre.

Le seul obstacle à la guerre c'est le syndicalisme révolutionnaire. Lui seul dénonce la duplicité d'une guerre qui serait la fin de la civilisation, lui seul peut libérer le prolétariat. A nous d'empêcher que des politiciens serviles se fassent les fossoyeurs de nos syndicats.

JULIEN AUFRERE.

Pour nos frères d'Espagne

De multiples groupes et organisations résident en Amérique — groupes auxquels, en temps voulu, j'ai accusé réception de leurs envois — j'ai reçu diverses sommes dont le montant s'élève à la somme globale de 75.723 »

A cette somme il convient d'ajouter le bénéfice net (c'est-à-dire tous frais entièrement couverts) de la tournée de propagande que je viens de faire avec mon ami Blicq.

Voici le résultat financier de cette tournée :

Recettes	Fr. 27.367 25
Dépenses	21.009 80
Bénéfice net	Fr. 6.357 45
Ensemble	Fr. 83.070 45

Voici, maintenant, comment j'ai procédé à la répartition de cette somme destinée à seconder nos amis espagnols dans la lutte qu'ils mènent :

A la date du 1^{er} octobre 1936, j'ai remis au trésorier du Comité anarcho-syndicaliste (33, rue Grange-aux-Belles, Paris) la somme de 35.000 »

(A cette date, ce Comité était le seul apte à recevoir les fonds destinés à la C.N.T. et à la F.A.I.)

Entre temps, s'est constitué le Comité pour l'Espagne libre reconnu, lui aussi, comme apte à recevoir les fonds destinés à la C.N.T. et à la F.A.I. ; et le 6 novembre 1936, j'ai versé au trésorier de ce Comité 5.000 »

Le 6 janvier 1937, j'ai remis à ce même Comité pour l'Espagne libre 20.000 »

et au Comité « Anarcho-Syndicaliste » 15.000 »

Ces divers versements forment un total de 75.000 »

Récapitulation :	
Reçu	Fr. 83.070 45
Versé	Fr. 75.000 »
Reste en caisse	Fr. 8.070 45

Je garde provisoirement cette somme, comme fonds de roulement, en prévision des éventualités pressantes qui peuvent se présenter et des avances que comportera l'organisation de plusieurs tournées en préparation.

Paris, ce 10 janvier 1937.

SEBASTIEN FAURE.

LA VOIX DES CHOMEURS

De tous côtés, les chômeurs se lamentent que les journaux à grand tirage ne font plus mention de leurs desiderata, toutefois, si quelques-uns en parlent quelque peu, c'est pour conseiller la patience et en jeter plein la vue. Mais que dire, est-ce que les chômeurs ne sont pas indispensables tant au patronat rapace qu'aux politiciens de tout acabit.

L'exonération des loyers, l'ouverture des grands travaux, la pension aux vieux travailleurs, etc., toutes ces promesses ne sont-elles pas restées aux calendes grecques. Ces arbrées de Noël, ces fêtes de l'An n'auraient-elles pas versé un peu de baume sur leurs souffrances physiques et morales. Hélas ! les vêtements chausés tant désirés, leur seront-ils distribués à Pâques ou à la Trinité. Ne s'appropreroient-ils pas que l'égoïsme des chômeurs en surplis (les travailleurs) règne de plus en plus chez cette solidarité si nécessaire et tant attendue leur font défaut.

Ainsi, notre camarade H. Geuffroy l'a démontré à cette même place la semaine dernière et tout serait superflu d'en faire mention de nouveau.

Certains cheffaillassons se sont aperçus que les chômeurs gringolent des dents et ils se sont dérobés auprès des bonzes confédérés pour intervenir avec eux près des pouvoirs compétents. Mais si la masse des sans-travail se contente encore d'accorder confiance à tous ceux qui ont l'assiette pleine pour défendre leurs intérêts, nul doute que les chômeurs resteront gros Jean comme par le passé.

Les statistiques nous donnent en ce moment une diminution de chômeurs inscrits. Ne les contestons pas, mais voyons comment.

Certains ont trouvé du travail et ne sont employés que 25 et 32 heures la semaine. Il n'y a pas de jours où nous ne laissions qu'un chômeur s'est suicidé pour telle ou telle raison. Que nous sachions que d'aucun est parti crever à l'hôpital par suite de privations. Ceci est d'hier.

Mais que sera demain. On nous tâte déjà le pouls en nous mettant en garde contre la grippe qui sévit dans bien des pays et qui vient de faire son apparition très légèrement chez nous. N'est-ce pas dans le rang des sans-travail que ce terrible fléau trouvera un terrain tout préparé pour faire des ravages. La camarade fauchera comme le blé tous ces forçats de la faim, tous ces sous-alimentés depuis des mois et des mois, privés de toute nourriture et bien souvent de ce chauffage si indispensable pour lutter contre les intempéries du temps ; en un mot, dans l'impossibilité de se prémunir de cette maladie, faute d'argent pour se procurer les piquettes et les médicaments nécessaires pour faire face à ce danger.

Et alors, dans quelques semaines, les statistiques nous signaleront une nouvelle diminution des chômeurs inscrits mais ils nous omettront de nous dire que ces sans-travail ont passé de la vie au trépas et qu'ils ont rempli ces immenses champs de navets de par la faute même des dirigeants qui se sont refusés d'accorder plus de bien-être.

A. DESCAMPS.

La J.A.C. édite en brochure la série d'articles parus dans le *Libertaire* sous le titre :

LA REVOLUTION ESPAGNOLE ET L'IMPERIALISME

par Jean Bernier

La réclamer au *Libertaire*, 9, rue de Bondy au prix de 1 franc, franco 1 fr. 25. Conditions spéciales pour les commandes importantes. Dépôts pour les groupes.

Jeunesse Anarchiste Communiste

La jeunesse foyer de la révolution

Rien ne distingue des revendications générales du prolétariat, les revendications de la jeunesse révolutionnaire, sinon l'ardeur qui les anime.

Il n'est pas vrai que des problèmes particuliers se posent à la jeunesse, mais seulement des formes particulièrement rigoureuses du problème qui intéresse la classe opprimée : le renversement des oppresseurs et la prise en charge de la gestion collective du bien commun.

Il ne saurait y avoir jamais divergence de buts et de moyens entre jeunes et vieux, mais seulement de la part des premiers une volonté plus systématique de lutte, une spontanéité plus vive dans les moyens.

La jeunesse doit être la première au combat, ses conditions d'esclavage étant incomparablement plus rigoureuses et moins supportables, à un âge où l'oppression est ressentie avec moins de patience, où l'héritage moral de la vieille bourgeoisie est un fardeau pénible dont le jeune est pressé de se libérer.

A l'usine, aux champs, au bureau, le jeune est la matière première du profit capitaliste, un terrain qu'exploite le capital avec la férocité d'une tâche facile.

Pour sa défense, la bourgeoisie a besoin d'une matière docile aux commandements de la caserne. Toutes les nécessités guerrières du capital trouvent leurs possibilités dans la jeunesse, exploitée directement avec une intensité qu'ignore le reste du prolétariat. Par ce fait, la jeunesse doit se trouver à l'avant-garde antimilitariste, supportant, en plus de l'éventualité guerrière, la réalité militariste, condamnée à être le chien de garde du capital, et ne le supportant pas sans peine.

Psychologiquement, le passage de l'en-

gistrées, et nous les invitons à se trouver tous au premier cours :

PROGRAMME ET TACTIQUE DE L'U.A.

le Vendredi 22 Janvier

Café « d'Artagnan »

52, boulevard Magenta, à 20 heures 30. Demander le Cercle d'Etudes sociales. Aux camarades de province qui en feront la demande, nous adresserons ceux des cours qui seront sténographiés, à mesure de leur parution.

J. A. C.

Le 17 janvier, assemblée générale réservée aux militants, de la J.A.C. au « Libertaire », à 15 heures précises.

Commission administrative de la J. A. C. — Réunion de la C. A. provisoire les mercredis, à 20 h. 30, au « Libertaire ». Les adhésions sont reçues avant la séance.

IX^e et X^e. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

XI^e et XII^e. — Tous les jeudis à 20 heures 30 avec l'U. A. 22, rue Brocca.

XIII^e et XIV^e. — Les camarades désirant former un groupe J.A.C. sont priés d'écrire à Ringas, au « Libertaire ».

XV^e. — Les Jeunes se réunissent avec le groupe de l'U. A. 22, rue Brocca.

XVI^e. — Mercredi 20, réunion, 9, rue de Bondy, à 20 h. 30.

XVII^e. — Tous les jeudis, 170, faubourg Saint-Antoine.

XVIII^e. — Tous les mercredis, salle Jourdan, 69, rue de la Convention.

XIX^e. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, au bar des P.T.T., 49, rue Duhamel.

XX^e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, 169, rue de Crimée.

XXI^e. — Réunion du groupe J. A. C. avec le groupe adulte.

Boulogne-Billancourt. XXII^e. — Tous les lundis à 21 h. chez Cuvillier, 50, avenue des Moul-

neux, Billancourt.

BULLETIN D'ADHESION

à la Jeunesse Anarchiste Communiste

Nom Prénom

Adresse

déclare adhérer à la J. A. C., Groupe de

ou à titre individuel. (Biffer la mention inutile.)

Bulletin à découper et à adresser à la J. A. C., 9, rue de Bondy, Paris-10^e

fance à l'état adulte constitue une cassure où l'esprit de révolte s'infiltre et se cristallise au contact de la réalité rude de la vie.

Le jeune travailleur entre dans sa classe de plein pied le jour où l'usine le happe. A travers la tyrannie militaire, il fortifie son sens de révolte, le dirige socialement et, cultivé par une propagande de tous les instants, par l'apprentissage de ses devoirs de prolétaire, le jeune doit rejoindre les rangs révolutionnaires, devenir à son tour un propagandiste, réunir autour de lui d'autres jeunes et donner, dans toute la mesure de ses forces, un coup qui, répété à l'infini, élargit la cassure et entraîne un courant dont la multiplication amène l'échec révolutionnaire qui doit refaire le monde.

Ennemi de la facilité et des routines, l'ardeur du jeune révolutionnaire est un remède à l'engourdissement des vieux partis, dont la forme se momifie autour de méthodes ou de personnes, témoignages d'une époque passée, freineurs de l'échec révolutionnaire, incompréhensifs de la nécessité dynamique du prolétariat.

Les jeunes ont le devoir de rappeler à la réalité des formes périmées de la lutte ouvrière, d'être le meilleur élément révolutionnaire, parce que le plus actif et le plus exploité.

J. A. C.

École du propagandiste

Nous n'avons pas donné de réponse individuelle à tous les camarades qui nous ont fait parvenir leur adhésion.

Si certains d'entre eux n'étaient pas présents à l'assemblée préparatoire, nous les informons que leurs adhésions ont été enre-

NOTRE LIBRAIRIE

Réservez au *Libertaire* vos commandes de brochures et de livres.

En vente

L'Education sexuelle, de Marestan...	15 »
Evolution et Révolution, de E. Reclus	15 »
La Douleur universelle, de S. Faure	15 »
L'Anarchie, sa philosophie, de Kropotkine	1 15
Ge qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon	2 »
Dieu et l'Etat, de M. Bakounine	1 50
Réformes, Révolution, de Jean Grave	15 »
L'Inévitable Révolution, Un proscrit	15 »
Le Socialisme en danger, Domela Nieuwenhuis	15 »

(Joindre 10 0/0 pour les frais de poste.)

NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 60

Les 12 propos subversifs de S. Faure. Réponse aux paroles d'une croyante, S. Faure. Les Crimes de Dieu, S. Faure. Douze preuves de l'existence de Dieu, S. Faure. Evolution et Révolution, de E. Reclus. Aux jeunes gens, de P. Kropotkine. Entre paysans, de Malatesta. La morale anarchiste, de P. Kropotkine. L'Anarchie, de E. Reclus. L'A.B.C. du libertaire, de Jules Legmina.

Colombes. — Tous les vendredis au « Bar

Columbus », 36, rue de Saint-Denis.

Nogent. — Tous les jeudis, à 21 h., chez Barreau, 60, Grande-Rue, à Nogent.

Livry-Gargan. — Le 15 janvier, à 20 h. 30, conférence « Guerre ou Révolution », chez Gourdin, allée du Parc de la Mairie, à Livry.

Pré-Saint-Gervais. — Réunion tous les jeudis, 49, rue de la Cristallerie.

Alger. — Pour la formation d'un groupe, écrire à André Vaillant, chez Mme Connéta, 61, rue Rovigo, Alger.

Angoulême. — Tous les mercredis soir, à 20 h. 45, salle Francisco Ferrer, Maison du Peuple.

Pour la formation de groupes dans la région, s'adresser à Georges Maurrel, 15, rue Saint-Roch, à Angoulême.

Marseille. — Le groupe « Jeunesse libertaire » se réunit le jeudi, à 18 h. 30, bar Chez-Vous.

Marseille. — Les Jeunes se réunissent tous les jeudis à 18 heures au bar Chez-Vous, cours Lantaud, coin rue Château-Redan, ceci pour les adhésions, et tous les dimanches matin à 8 h. bar Provence, pour prendre le matériel et travailler.

St-Henri-Vallée-de-Sion. — Pour tout ce qui concerne le groupe des Jeunes Anarchistes, s'adresser au camarade Coussinier fils, 83, rue Rabelais, St-Henri.

St-Henri. — Le groupe est en formation ; écrire à Ringas, au « Libertaire ».

Prière au camarade Muger de donner son adresse.

Etudiants libertaires. — Les élèves de Facultés et de Lycées, militants ou sympathisants sont priés de passer le samedi après-midi au « Lib. » pour causer et envisager le travail pratique.

Tous les camarades désireux de former un groupe J. A. C. dans les villes où il n'en existe pas sont priés de demander des renseignements à Ringas, au « Libertaire ».

Reclamer les affiches « L'anarchisme... voilà l'ennemi » au prix de 0 fr. 35 pièce, 30 francs le cent.

Pour les règlements utiliser le compte chèque postal : Paris R. Caron 963-75.

Les endormeurs, de Michel Bakounine.

La peste religieuse, de Jean Most.

LE VÉRITABLE ARBITRAGE OBLIGATOIRE

Les ouvriers de la General Motors viennent de l'enseigner, en s'opposant à l'évacuation des usines par « tous les moyens appropriés ».

Congrès ouvrier ou comédie bureaucratique

Ainsi l'Union des Syndicats de la Région Parisienne va tenir son congrès d'ici trois semaines. Pourtant, aucune discussion des matières prévues à l'ordre du jour n'est encore entamée ni dans les syndicats eux-mêmes ni dans la presse ouvrière. La consigne du silence prudent est assez bien observée. Les rapports à examiner ne sont pas encore mis à la portée des syndiqués : il y a plus, les membres des comités syndicaux n'ont pas encore pu les examiner. Visiblement, il s'agit d'amener les délégués à un congrès mi-fête, mi-démonstration. Ils seront abreuvés de discours des bronzes, assisteront à des remises de bouquets de fleurs, participeront à quelques soirées récréatives de détente. Mais du travail sérieux qui aurait nécessité une consultation préalable sérieuse des masses, il n'y en aura point.

Faut-il devant ces manœuvres se tenir sur une position passive, attendant que les syndiqués ouvrent les yeux un jour et commencent le grand nettoyage ? Faut-il lutter dès maintenant ? Comment lutter ? Que peut-on espérer comme résultat ?

Les anarchistes n'ont jamais été des partisans de la passivité. En cette occasion, ils doivent l'être moins que jamais. Rester passifs, ce serait d'une part, laisser le champ libre à l'emprise communiste et d'autre part, laisser le mécontentement qui naît dans les masses ouvrières s'orienter vers les organismes fascistes : les syndicats professionnels. C'est là, il est évident, ce congrès obtenir un changement profond de la tactique de l'Union des Syndicats ; il ne saurait même être question d'y affirmer l'existence d'une minorité importante. Le truquage du congrès est bien trop poussé, soutenu par la collusion de nombre de militants réformistes, précurseurs avant tout de sauver leurs râteliers et prêts pour cela aux pures humiliations devant les chefs communistes. Mais il est possible et il est nécessaire de briser le mensonge de l'unité dont la bureaucratie syndicale voudrait couvrir son maintien au pouvoir. Il faut qu'un petit noyau s'affirme contre le courant pour assurer un regroupement futur des partisans du syndicalisme de classe indépendant des politiciens. L'emprise bolchevique, même aidée par quelques politiciens réformistes à contre elle la crainte des ouvriers socialistes de se voir complètement soumis à la cravache stalinienne et aussi le dégoût de nombre d'ouvriers sans parti venus en juin avec enthousiasme et qui s'aperçoivent qu'ils ne doivent rien à ces marchands vivants de l'escalier sur lequel grimpent les carriéristes du Front populaire.

Comment lutter ? Démasquer la duplicité de ce Congrès, dénoncer ses coulisses, divulguer le manque de démocratie ouvrière. Utiliser les quelques assemblées d'usines, les quelques séances de comités, que la bureaucratie devra malgré tout organiser pour annoncer sa décision. Élargir les fissures qu'ouvrent ces réunions pour y faire pénétrer la vérité ouvrière. Tâchez enfin de pousser jusqu'à la tribune du congrès lui-même quelques camarades qui sauraient jeter les paroles de protestation méprisante qu'éprouvent envers ces manœuvres les prolétaires sincères et combattifs.

Mais les camarades anarchistes qui pendant ces deux ou trois semaines vont s'acharner à cette besogne ingrate ne doivent pas se limiter à un travail de négation et de critique. Le champ de celle-ci est surtout ouvert par le rapport d'activité constituant le premier point à l'ordre du jour. C'est à cette occasion que le militant anarchiste peut montrer les effets néfastes de la subordination du mouvement syndical aux intérêts du gouvernement de Front populaire que l'Union des Syndicats soutient avec tant de chaleur. C'est à ce moment qu'il faut dénoncer l'adhésion au principe de l'arbitrage obligatoire donnée par Raynaud et Guiraud au nom de l'Union des Syndicats. C'est alors qu'il est bon d'expliquer l'attitude contradictoire de ces bureaucrates admettant d'autre part la motion de la Commission exécutive déclarant ne pas accepter des décisions arbitraires, néfastes à l'intérêt ouvrier, refusant par là le caractère obligatoire de l'arbitrage.

Au cours de la discussion sur les échecs du mouvement syndical, opposer la tactique de collaboration de classes symbolisée par l'arbitrage et par la confiance au gouvernement de Front populaire, opposer la tactique triomphante en juin des grèves et occupations massives et coordonnées.

Le mot d'ordre des Spinasse, appuyés par les Belin et les Frauchon, est de produire dans l'intérêt national, autrement dit maintenant et accentuer la cadence endiablée dans les mines et les usines. Au Congrès de l'Union, le militant anarchiste y répondra en faisant siennes les directives des grévistes de Ford : Ralentissement du rythme du travail à la chaîne ! A bas la cadence folle de la production, tuez-vous !

Les dirigeants de l'Union ne manqueraient pas de faire appel à la prudence en matière de revendications de salaires ; sans doute recommanderont-ils d'attendre la bienveillante intervention du gouvernement Blum fixant d'un « impartial » indices du prix de la vie. L'ouvrier anarchiste exhortera l'Union des Syndicats à coordonner la lutte contre la vie chère, par une campagne d'ensemble pour une nouvelle poussée des salaires basée sur des indices prolétaires du prix des vivres et vêtements.

Quant au rôle des délégués d'ateliers tel que le présente les dirigeants de l'Union des Syndicats, l'ouvrier anarchiste aura aussi son mot à dire. Ce ne sont pas des intermédiaires syndicaux, poussant à la production, flanquant des amendes aux ouvriers venant en retard (comme aux Comploirs français), ce ne sont pas des larbins mendiant aux directions patronales des jouets pour les arbres de Noël des Comités de fêtes ou des équipements de footballeurs pour les sections sportives syndicales, ce n'est pas tout cela que doivent dire les délégués d'ateliers. L'ouvrier anarchiste défendra la conception des délégués intervenant dans l'embauche et le licenciement, formant les premiers cadres du contrôle ouvrier.

Dressée dans toute son ampleur la thèse ouvrière libre et intransigeante, cette fois-ci, ne fera que rendre furieux les honocrates et rendra le fada et aveugle optimisme des saluvers, mais elle marquera aussi un jalon du redressement syndical qui, tôt ou tard, s'opérera si le prolétariat est décidé à ne pas se laisser submerger par un fascisme larvé d'intérêt général ou par le fascisme arrogant des Croix de Feu l'issue est dans la lutte.

N. LENOIR.

“Parler clair et énergiquement”

Tel est le titre donné par Léon Jouhaux à un article dans lequel, après avoir analysé la situation internationale résultant des événements d'Espagne, il invite les « nations pacifiques » à « un effort de redressement immédiat et énergique, si elles ne veulent pas subir la guerre... » et appelle « les démocraties unies devant le même danger à parler clair et énergiquement ».

Nous ne nous arrêtons pas, ici, de dénoncer cette dangereuse sophistique qui tend à lier le sort des peuples à celui des impérialismes s'étiquant démocratiques.

« Nations pacifiques », traduit dans le langage clair que semble affectionner Jouhaux, cela veut dire : nations bénéficiaires des rapines du traité de Versailles et désireuses de conserver leur hégémonie au moyen de la S.D.N.

Personne n'ignore plus aujourd'hui que c'est cette politique d'asservissement du peuple allemand, par les « nations pacifiques » — politique que l'on prétend toujours juste — qui a favorisé les desseins revanchards de Hitler et l'avènement du fascisme. « Nation pacifique » la France de la loi de deux ans, de la ligne Maginot et des 14 milliards votés récemment par tous les politiciens de la Chambre et du Sénat, de la droite à l'extrême-gauche. Unis ? Oui, dans l'union sacrée.

Front populaire ? en langage clair : machine à conduire les masses à l'abattoir lorsque l'instant sera propice. Nos stalinismes peuvent s'enorgueillir d'être à l'origine de cette vaste coalition qui assure aux bureaucrates contre-révolutionnaires de l'U.R.S.S. qu'en cas de conflit la peau des prolétaires français est à leur disposition. Et, naturellement, nos mandarins du syndicalisme pensent qu'ils ne peuvent moins faire qu'inviter les syndicats à apporter leur contribution à l'emprunt national destiné à financer tous ces beaux projets.

C'est là sans doute, pour eux, une partie de l'effort immédiat et énergique pour ne pas « subir la guerre ».

« Subir la guerre », voilà où en est notre secrétaire général, Léon le véhément, qui s'affirmait au congrès de Toulouse, « contre toutes les guerres », après avoir il est vrai adroitement escamoté la motion des correcteurs qui voulaient engager la responsabilité du congrès sur une attitude nette d'opposition à la guerre.

Voilà où même la politique de l'intérêt général en régime capitaliste, de la paix sociale au détriment de la classe ouvrière, dont les mouvements revendicatifs sont sabotés par les dirigeants syndicaux eux-mêmes, sous prétexte de ne pas contrarier les besoins de la défense nationale.

Tandis qu'on élimine soigneusement, métho-

diquement, à tous les échelons de l'appareil syndical, les éléments suspects de s'opposer à cette façon de voir, on prépare le « climat » par une propagande appropriée.

C'est une tactique dont on usa et abusa dans la défunte C.G.T.U. ; on en connaît les résultats.

On ne peut nier en tous cas que la politique actuelle dans la lutte revendicative permet tous les espoirs aux fauteurs de guerre qui voient dans l'antifascisme guerrier une occasion de reprendre l'offensive sur tous les terrains pour préparer les esprits à l'acceptation de l'éventualité d'un nouveau massacre entre les peuples.

Contre ces desseins criminels les travailleurs doivent se dresser d'un bloc et comprendre enfin que seule une classe ouvrière forte, sachant imposer sa volonté dans les luttes quotidiennes, peut faire reculer la guerre tout en apportant sa solidarité active aux révolutionnaires d'Espagne.

Ils doivent opposer au courant meurtrier que tente de rétablir leurs mauvais bergers le spectre de la révolution, de la grève générale insurrectionnelle.

A eux de parler clair et énergiquement et de manifester sans équivoque leur volonté d'en finir avec une démocratie qui les voue aux pires destins.

N. FAUCIER.

Dans les boîtes et sur les chantiers

AUX USINES J. J. CARNAUD A BOULOGNE-BILLANCOURT

Des moyens qui classent leurs auteurs

J'ai critiqué l'assemblée du Dôme en expliquant l'étrange attitude de Carné. Je l'ai fait objectivement, mon ironie allant seule vers les exemples cités.

S'il est vrai que l'on conditionne toujours la demande aux désirs, quand Carné, a parlé de Jeanne d'Arc (l'hystérique), c'est à mon sens d'anarchiste dans le but de réchauffer le nationalisme, car si cela n'était pas, il y aurait d'autres héroïnes, des vraies, Louise Michel, Rosa Luxembourg, etc. Comme on le voit, je n'ai attaqué personne à la base, et cela n'a pas empêché certains détracteurs d'employer à mon égard des propos qu'ils ne tiennent pas vis-à-vis des fascistes travaillant dans la boîte. On parla même de faire une grève pour obtenir mon renvoi ! Le renvoi d'un Syndiqué à la C. G. T. parce que ses opinions personnelles ont l'heur de déplaire à certains manitous ! Et alors qu'on reste inerte pour revendiquer les 15 % et l'application de l'échelle mobile !

Lucio.

Réunion samedi, à 9 h. 30, de tous les camarades anars et sympathisants au café « au Vieux Saumur », avenue Edouard-Vaillant.

CHEZ PANHARD ET LEVASSOR

Réponse d'un ouvrier Libéraire au camarade communiste du « Pan-Pan. »

Pourquoi dans ton numéro janvier 1937, « Aux bourgeois trotskistes » salir d'une telle manière l'ouvrier qui ne pense pas comme toi. Pourtant aux grèves de juin, ton parti dans les réunions se réclamaient du cri de l'Union ! Union ! Je crois plutôt que tout ce qui ne pense pas comme toi est impropre à vivre. Et bien non. Toi, et les souffleurs de discours se trompent, car la négligeable poignée de libéraux que nous sommes, jusqu'à présent n'ont rien à se reprocher. Tandis que l'on pourrait épiloguer sur vous, mais cela sera pour un autre jour.

Allons, frère communiste, je te tends la main, regarde et écoute cette négligeable poignée, juge la sur les actes que certains n'ont pas peur d'accomplir, malgré qu'ils sachent qu'ils ont juste leur conscience pour eux, et le jour où tu comprendras que nous ne sommes pas des assassins, comme je l'ai entendu dire par certains, mais des hommes prêts à défendre leurs idées et leurs pour un monde meilleur, non pas par des discours, mais par des actes. Car oui, camarade, je serai militant de grand cœur, mais jamais tu m'entends, je ne serai soldat pour une « France forte et respectée » comme on te le chante.

Et crois moi, prends un fusil, mais pas pour faire ce que l'on te serine, mais abatte ton ennemi de toujours, celui qui te fait crever de faim.

Salut fraternel quand même.

Geo.

LA SITUATION CHEZ NIEUPORT

Les ouvriers de cette usine font preuve non seulement de combativité contre le patronat, mais aussi d'une certaine indépendance envers la bureaucratie syndicale. Ainsi au cours de la semaine qui précède la meeting-manifestation du Vel d'Hiv, il y eut plusieurs débrayages spontanés d'une durée de 10 minutes.

Un incident curieux se produisit lors d'une assemblée des travailleurs, lorsque Gauthier, directeur syndical, chercha à parler de la maison de repos des métallurgistes. Des cris fusèrent, exigeant que l'officiel parle du rajustement des salaires. Quand le bureaucrate offrit d'abandonner sa serviette, des moqueries éclatèrent de toutes parts.

Une délégation d'ouvriers se rendit chez Doury, le secrétaire général des méloux, lui demandant d'accepter l'action pour les 15 0/0 ; celui-ci au lieu d'encourager les ouvriers leur donna le conseil formellement de persister dans leurs démonstrations de débrayages ; il se permit de dire : « Si je n'avais pas connu les militants de chez Nieuport, j'aurais fait lock-out la boîte. » Beau langage ! Le grand communiste, le grand révolutionnaire Doury qui menace ses compains d'hier de les mettre sur le pavé ; le rôle

des patrons et les menaces qu'ils emploient d'habitude voilà que ces sont les dirigeants syndicaux qui les utilisent. Il ne faut pas beaucoup de temps pour changer la mentalité d'hommes qui ne vivent que pour leur carrière. Doury, hier encore, travaillait chez Nieuport ; aujourd'hui il menace ses camarades du lock-out. Plus près de nous Le Blois, qui est encore parmi nous, qui était si combattif, le voilà déjà frappé de mutisme parce qu'aspirant à un poste.

Soulement voilà, le syndicat est au-dessus des individus. Il faudra par notre énergie montrer à Doury que le syndicat n'est pas sa boutique à lui ; le syndicat est une organisation ouvrière où doit décider la masse ; les anarchistes vont s'acharner à réveiller celle-ci pour qu'elle puisse enfin se livrer résolument à la lutte contre le patronat sans avoir à craindre le coup de poignard dans le dos de quelque bonze préoccupé avant tout de ne pas nuire à son gouvernement.

Un métallurgiste libéraire.

SUR LES CHANTIERS DE L'EXPOSITION

Chez Lajoie (Trocadéro)

Grand branle-bas dans notre chantier cette semaine avec l'application des 40 heures, sans récupérations ; le patronat veut, autant qu'il lui est possible, entraver l'expérience en cours en affaissant les ouvriers. C'est dans l'ordre le caractère des centres syndicaux toujours en retard faute de demander l'avis des ouvriers en temps utile lui permet de manœuvrer à son aise. Il ne s'en prive pas. Pour les fêtes chrétiennes dit-on, repos à volonté, on a même la gentillesse de ne se réclamer du cri de l'Union ! Union ! Je crois plutôt que tout ce qui ne pense pas comme toi est impropre à vivre. Et bien non. Toi, et les souffleurs de discours se trompent, car la négligeable poignée de libéraux que nous sommes, jusqu'à présent n'ont rien à se reprocher. Tandis que l'on pourrait épiloguer sur vous, mais cela sera pour un autre jour.

Allons, frère communiste, je te tends la main, regarde et écoute cette négligeable poignée, juge la sur les actes que certains n'ont pas peur d'accomplir, malgré qu'ils sachent qu'ils ont juste leur conscience pour eux, et le jour où tu comprendras que nous ne sommes pas des assassins, comme je l'ai entendu dire par certains, mais des hommes prêts à défendre leurs idées et leurs pour un monde meilleur, non pas par des discours, mais par des actes. Car oui, camarade, je serai militant de grand cœur, mais jamais tu m'entends, je ne serai soldat pour une « France forte et respectée » comme on te le chante.

Et crois moi, prends un fusil, mais pas pour faire ce que l'on te serine, mais abatte ton ennemi de toujours, celui qui te fait crever de faim.

Salut fraternel quand même.

Geo.

Salut fraternel quand même.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

Geo.

tout neuf de l'an de se réjouir à la pensée que des jours meilleurs viendront ; mais bien vite il faut déchanter, tout raidi dans son droit divin de patron Lajoie leur rappelle qu'il est encore là et la semaine qui suit ces beaux jours entre-va, brutalement deux jours de retenue sont de nouveau faits. La paie est maigre. Que faire ? Se soumettre ou lutter pour arracher ce qui est gagné. C'est la lutte qui est décidée par la majorité des cimentiers et comme les ordres supérieurs sont de dormir, lutte indirecte, des acomptes sont demandés collectivement, il faut forcer la main, diverses formes de protestations sont envisagées en cas de refus mais tous durs et directs.

« Il faut avoir nos acomptes » tel est le mot d'ordre des ouvriers. Premier pas vers la non retenue de salaires gagnés et indûment gardés par le patronat.

Devant notre volonté de lutte la direction a cédé, victoire qui fait élargir la semaine qui vient envers et contre tous ceux qui voudraient s'y opposer. Assez de paroles ministérielles ! Des actes et de l'action sur le tas ! La semaine réside la force ouvrière, tous à l'œuvre et nous vaincrons.

Pour le salaire hebdomadaire, plus de récupérations. Pour une seule journée de retenue au maximum. Tous à l'action.

A. P.

Les communistes ont leur cellule qui pèse lourdement sur les décisions de chantiers et de syndicats, ex Lajoie et tous chantiers exposition. Les socialistes annoncent la formation d'Amicales du Bâtiment. Syndicalistes, partisans de l'indépendance, allons-nous rester isolés. Je crois indispensable de nous concerter et de nous unir. Que ceux qui en sont partisans envoient leur avis au Libéraire. Pour l'Exposition demander Pinçon chantier Lajoie.

Le mouvement syndical

DANS LE BATIMENT

Lundi 6 janvier, une réunion des délégués de toutes catégories d'entreprises a eu lieu pour, paraît-il, mettre au point l'application des quarante heures qui sont appliquées depuis le 21 décembre. C'est la deuxième sur le même sujet. A la première, les délégués n'avaient pas été sages et avaient refusé de saboter les quarante heures par l'application de dérogations dont le principe a été de tout temps repoussé par les organisations syndicales. Cette fois, on pensait bien le faire avaler. Un discours vasouillard du secrétaire régional Toudic préparait le terrain. Pas de récupérations des jours de fêtes, mais récupération des intempéries, ce qui, pratiquement, nous oblige à la journée de neuf heures pendant toute la période de beau temps.

Pour les salaires, 15 0/0 d'augmentation sont demandés. Mais ce sera long... En attendant, devant votre assiette vide et la croûte de pain qui vous échoit, surtout vous, les chômeurs, vous roulez. Un jour viendra où, nous, les permanents responsables, nous vous demandons d'appuyer notre action devant l'arbitre qu'inévitablement la loi sur l'arbitrage obligatoire nous infligera. Une allusion au paradis bolchevique et, pour finir, un petit couplet sur l'héroïsme des camarades espagnols et, pour les aider, une invention qui en vaut une autre : formation d'une colonne du Bâtiment.

On a oublié de nous faire savoir si quelques permanents en prendraient la direction ; cela pourrait procurer aux camarades Arrachart et Labrousse l'occasion de retourner en Espagne et de s'apercevoir, cette fois, qu'il existe la-bas une C. N. T., avec laquelle il faut compter et dont le tranquille courage des militants, leur abnégation pour leur service de leçon, et ils apprendraient à leur école ce qu'est la vérité et même à la dire, cela nous changerait de leur précédent reportage.

Dans cette réunion, aucun des délégués ou-

vriers ne prit la parole en faveur des récupérations, quelles qu'elles fussent. Sur les salaires, une question ferme fut posée par les copains aux délégués pour accepter la lutte pour l'obtention du salaire de garantie hebdomadaire (donc plus de récupérations). Cependant, à la lecture d'une résolution faite dans le brouhaha d'une fin de réunion, et comprise seulement à la lecture dans les journaux ouvriers, deux jours après, il semble subsister une récupération d'heures perdues par intempéries, comme quoi certains font passer leur amour-propre au-dessus des désirs et de la volonté des ouvriers, et cela aboutit à des résultats contradictoires. Certains délégués comprennent d'une façon, d'autres autrement ; ainsi, dans le même bâtiment : construction du Trocadéro et ses annexes (ailes et bassin), certains délégués ont empêché de récupérer quelques heures d'intempéries (bassin, chantier Lajoie), d'autres la recommandent et l'appliquent (aile Trocadéro, côté Passy, entreprise Ferré) ; voilà le résultat de la conduite actuelle de nos organismes syndicaux se disant responsables. Responsables ? On se demande de quoi, si ce n'est que de la pagaie...

Devant cette contradiction, il faut réagir, imposer à nos organismes syndicaux une ligne de conduite syndicaliste définie, en dehors de toute politiciaille. Par conséquent, que chaque militant syndicaliste et anarcho-syndicaliste, dans son milieu de travail, fasse connaître la position équilibrée de nos solidaires directeurs de conscience, qui ont perdu depuis si longtemps l'usage d'un outil de travail qu'ils finissent par ignorer totalement les revendications des ouvriers, et œuvrons tous pour reconstituer un état d'esprit vraiment ouvrier et de révolte contre l'oppression capitaliste qui tend à se réaffirmer devant les défaillances provoquées par l'infiltration policienne dans les organismes syndicaux.

Alfred PINÇON.

DUPÉS

Quel enseignement pour les militants syndicalistes fut la grève des métallurgistes du Nord ? Pendant près de sept semaines, ces camarades se sont battus courageusement contre un patronat qui restait intransigent envers les légitimes revendications présentées par les ouvriers, par l'intermédiaire des représentants du syndicat des métaux.

Qu'il me soit permis, cette grève terminée, d'apporter un point de vue différent de celui des dirigeants du Syndicat de la Métallurgie.

La fin de ce conflit est, à peu de chose près, présenté comme une victoire ouvrière sur le patronat ; à mon sens, ceci est un peu fort ; aucune des revendications n'ont été satisfaites ; les meilleurs militants syndicalistes, ceux qui avec fougue, avec courage ont montré à leurs camarades d'atelier la désinvolture avec laquelle les adhérents de la Chambre syndicale patronale reniaient leurs signatures ainsi que les engagements pris, ceux qui chaque jour, malgré la menace du chômage, dénonçaient la rationalisation, sont menacés de rester à la porte après la reprise du travail si les tribunaux les condamnent. Victoire à la Pyrrhus qui tombera immanquablement sur le dos de la classe ouvrière tout entière. L'arbitrage est une chose monstrueuse, dangereuse pour la classe ouvrière : c'est une arme efficace entre les mains de l'organisation patronale contre les ouvriers. Nos vaillants camarades du Nord vont en faire la triste expérience, comme l'ont faite autrefois nos camarades espagnols quand pareille loi fut votée par le gouvernement avec participation socialiste, loi qui fut reprise intégralement par le gouvernement fasciste Gil Robles pour servir contre les syndicalistes de la C. N. T. et même de l'U. G. T. d'inspiration socialiste.

L'arbitrage soumis aux représentants d'un gouvernement, même de Front populaire, ne peut donner satisfaction, même partielle, aux ouvriers, car les arbitres demandent toujours des concessions aux ouvriers, mais jamais ne peuvent en obtenir des patrons « du mur d'argent ». Toutes les concessions depuis le mois de juin furent faites par les travailleurs ; le gouvernement céda toujours devant le chantage du capital, devant les fautes de vie chère ; mais les prolétaires, fors de l'expérience de juin, doivent dès maintenant comprendre quel soit le prétexte invoqué par les politiciens de toutes nuances, qu'ils ne doivent pas capituler devant ceux-ci pour obtenir leurs légitimes revendications et encore moins abandonner à la vindicte patronale leurs délégués, leurs défenseurs.

Que doivent penser nos camarades du Nord de leur « victoire » ? Ne sont-ils pas contraints et forcés de l'accepter ? Ont-ils obtenu toute la solidarité désirable pour faire échec au but cherché par le Comité des Forges ? Loin de là. La solidarité financière à quelque peu fonctionné, mais ne faut pas la nier ; c'est, au point de vue moral, une chose importante, mais qui ne peut être le facteur décisif pour la réussite d'un si grand mouvement de grève. La tirelire ne lutte pas contre le coffre-fort.

J'ai la conviction profonde que les grévistes attendaient un geste plus grand de la part de leurs camarades de la Région parisienne ; ils attendaient, malgré les affirmations de certains bons syndicaux, l'aide efficace d'une puissante de la grève générale de la métallurgie ; les travailleurs parisiens n'auraient pas hésité à la faire ; en effet, ils auraient compris qu'en défendant leurs camarades du Nord, ils défendaient leur propre cause.

Mais voilà, cela ne leur fut pas demandé et cette intention fut même combattue par la direction du Syndicat et de la Fédération qui présentait la grève générale comme une provocation patronale.

A mon avis, la vérité est tout autre : il fallait par tous les moyens éviter des ennemis au gouvernement de Front populaire et ne pas gêner la « grande expérience », même si en certains cas les travailleurs peuvent en être victimes.

L'échec de la grève du Nord doit être une leçon pour les travailleurs ; ils doivent savoir qu'ils ont devant eux un patronat puissant, solidement organisé, prêt à toutes les infamies contre la classe ouvrière pour garder le droit divin de direction des affaires économiques du pays.

Mais il a devant lui l'immense force ouvrière organisée à l'intérieur de la C. G. T. ; il faut répondre à la force par la force et non pas par des recules. Quand les travailleurs auront compris cela, ils exigeront des méthodes de lutte directe et comme en juin, ils seront victorieux. — F. G.

PAR TOUS MOYENS APPROPRIES...

Les usines de la General-Motors qui occupent plus de 100.000 ouvriers sont en grève. Suivant l'exemple des prolétaires français dans les grèves de juin les travailleurs américains ont occupé les usines. Les grévistes de juin en innovant cette méthode de lutte n'ont pas pensé la voir suivie par tous les exploités du globe. Après la Belgique, l'Amérique.

Voulant suivre l'exemple du gouvernement belge le gouvernement américain qui subit la pression des propriétaires de la General Motors, voulut faire évacuer les usines par la force. Mauvaise idée. Les ouvriers barricadés dans les usines résistèrent. Les policiers furent accueillis par une pluie de briques, de tuiles, de morceaux de ferraille, et aussi par des coups de feu. Les flics durent reculer.

Devant la gravité de la situation le gouvernement renonce à faire évacuer l'usine par la force.

Les travailleurs devront se souvenir de cet exemple et chaque fois qu'ils occuperont une usine, ils devront organiser la résistance.

A l'évacuation, par « tous moyens appropriés », les prolétaires doivent répondre eux aussi par « tous moyens appropriés ».

ET CHEZ BRANDT ?

Quelle sanction le gouvernement a-t-il donnée au « vol de documents » opéré chez Brandt. Qui ou non des documents « secrets et confidentiels » ont-ils été clandestinement enlevés ? Dans quelles conditions la « Nationalisation » s'opère-t-elle chez Brandt ? Dans quelles conditions s'est-elle opérée ailleurs ?